

Thomas de Jésus, *o.c.d.*



TRAITÉ
DE
L’ORAISON MENTALE
d’après sainte Thérèse d’Avila

Collection
Carmel Vivant

TRAITÉ DE L’ORAISON MENTALE d’après sainte Thérèse d’Avila

Thomas de Jésus, *o.c.d.*
(1564 - 1627)

*Textes établis, introduits et annotés par
Stéphane-Marie Morgain, o.c.d.*

Le vénérable Thomas de Jésus (Sánchez, 1564-1627), fondateur des Saints-Déserts et promoteur des Missions carmélitaines fut avant tout un fervent disciple de sainte Thérèse d’Avila. Il s’est employé à faire connaître la doctrine mystique de la Fondatrice et à en manifester la parfaite orthodoxie. Mais son principal souci fut avant tout de permettre à ses lecteurs de trouver dans les écrits de la sainte un véritable guide sur les chemins de la vie spirituelle. Pour cela il a mis en œuvre sa parfaite connaissance des écrits de Thérèse avec un rare talent pédagogique.

Sont publiés ici deux traités majeurs dans leur traduction française du XVII^e siècle : *Le Sommaire et Abrégé des degrés de l’oraison* composé exclusivement d’extraits des *Œuvres* de la sainte et le *Traité de l’oraison mentale* qui décrit les différentes parties de l’exercice d’oraison selon les principes classiques de l’école carmélitaine.

Dans une introduction fouillée, le P. Stéphane-Marie Morgain présente la vie et l’œuvre de Thomas de Jésus. L’ensemble du texte est annoté. L’orthographe et la ponctuation ont été modernisées. Un glossaire permet de retrouver le sens des mots vieilliss.

 Éditions du Carmel

THOMAS DE JÉSUS, *o.c.d.*

(1564-1627)

TRAITÉ DE L'ORAISON MENTALE

D'APRÈS SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Textes établis, introduits et annotés par

Stéphane-Marie MORGAIN, *o.c.d.*

ÉDITIONS DU CARMEL

COLLECTION CARMEL VIVANT

2010

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Roy en ses Conseils d'Etat & Privé, & President en sa Cour de Parlement de Paris (6 pages, non paginées) ;

– *Table des Matières* (8 pages, non paginées) ;

– *Approbations* (2 pages, non paginées) ;

– *Les graves renommez auteurs, qui par escrit ont approuvé la doctrine & livres de la B. Mère Terese de Jesus* : I. Le Maistre F. Loys de Leon (p. 1-10) ; II. Le tres-reverend Seigneur Evesque de Taraçon (p. 11-19) ; III. Le Père Docteur François de Rivera (p. 19-26) ; IV. Le Père Anthoine Possevin (p. 26-28) ; V. Le Père Thomas Bosius (p. 28-29) ; VI. Le Père F. Iean de Iesus Maria, Carme Deschaussé (p. 30-36) ;

– *Qu'il est fort convenable que ces livres soient en langue vulgaire* (pp. 36-38) ;

– *Apologie du Père Maistre F. Loys de Leon, Professeur de l'Escriture & de Theologie en l'Université de Salamanque* (pp. 39-55) ;

– *Comme l'heureuse Mère, en ses livres, n'admet operation de la volonté, sans estre accompagnée de la cognoissance de l'entendement* (pp. 55-66) ;

– *Préface en laquelle sont déclarées aucunes choses necessaires pour entendre ce livre* (pp. 67-97) ;

– *Sommaire et abbrege des degrez de l'Oraison* (pp. 98-434) ;

– *Exclamations de l'âme à Dieu* (pp. 435-478) ;

– *Relation ou rapport que la Bien-heureuse Mère Terese de Iesus a escrit pour certains siens Confesseurs* (pp. 488-526) ;

– *Traicte de l'oraison mentale* (pp. 1-117).

La seconde traduction française publiée à Paris en 1663 chez Georges Iosse, rue S. Jacques à la Couronne d'espine est l'œuvre du Père Nicolas Cabart de la Doctrine Chrestienne. Elle porte le

même titre que la première traduction, mais diffère par le contenu.

– *Dédicace du Père Nicolas Cabart aux Carmélites déchaussées*

(7 pages, non paginées) ;

– *Avis au lecteur* (10 pages, non paginées) ;

– *Table des chapitres* (3 pages, non paginées) ;

– *Approbations* (2 pages, non paginées) ;

– *Lettre dédicatoire de l'Autheur à la Serenissime Infante d'Espagne, Madame Isabelle Claire Eugénie, Archiduchesse de Bourgogne & de Brabant, &c. Comtesse d'Aspuch, de Flandres & de Tyrol &c.* (3 pages, non paginées) ;

– *Les graves autheurs qui ont escrit pour approuver la Doctrine & les Livres de la bien-heureuse Mère Terese de Jesus* : I. Le Maistre F. Louis de Leon (10 pages, non paginées) ; II. Le tres-reverend Seigneur Evesque de Taraçon (9 pages, non paginées) ; III. Le Pere Docteur François de Rivera (8 pages, non paginées) ; IV. Le Pere Anthoine Possevin

(2 pages, non paginées) ; V. Le Pere Thomas Bosius (1 page, non paginée) ; VI. Le Pere F. Iean de Iesus-Marie Carne Deschaussé (5 pages, non paginées) ;

– *Combien il est convenable que ces Livres soient imprimés en Langue vulgaire* (2 pages, non paginées) ;

– *Apologie du P. Maistre Frere Louis de Leon, Lecteur de l'Escriture Sainte en l'Université de Salamanque, où il montre l'utilité qu'a apporté à l'Église, que les œuvres de la bienheureuse Mre Terese de Jesus, & autres semblables, ayent esté imprimées en Langue vulgaire* (17 pages, non paginées) ;

– *Comme la bien-heureuse Mere n'admet point en ses Livres l'operation de la volonté sans estre accompagnée de la*

connaissance de l'entendement (11 pages, non paginées) ;

– *Avant-Propos au lecteur. Auquel sont desclarées aucunes choses necessaires pour entendre ce Livre* (31 pages, non paginées) ;

– *Les degres de l'Oraison par lesquels l'âme monte à la parfaite Contemplation* (pp. 1-326) ;

– *Exclamations de l'âme à Dieu* (pp. 357 [?]-387 [?]) ;

– *Relations que la bien-heureuse Mere Therese de Iesus escrivit, pour quelques siens Confesseurs, par lesquelles on voit combien ont esté admirables les vertus, & l'Oraison, dont nostre Seigneur l'a douëe* (pp. 387-414) ;

– *Table des matières* (49 pages, non paginées).

Outre la modification des destinataires des dédicaces, ce volume ne contient pas le *Traité de l'Oraison mentale*.

Pour la présente édition du *Sommaire et abrégé des degrés de l'oraison mentale*, nous utilisons la traduction de Nicolas Cabart pour sa qualité et ses moindres difficultés graphiques et lexicales. Par contre, nous publions le *Traité de l'oraison mentale* dans la traduction de Gabriel Chappuys. Gageons que nos deux traducteurs appliquent avec soin les trois revendications essentielles énoncées par Maître Balthasar Céspedes dans sa chaire de rhétorique à Salamanque : une bonne connaissance de sa langue d'origine, une bonne connaissance de la langue à traduire et une bonne maîtrise du sujet traité.

Les degrés de l'oraison par lesquels l'âme monte à la parfaite contemplation

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

autant d'expressions adoptées par notre auteur dans sa *Préface au lecteur* pour indiquer la dynamique d'un discours construit en vue d'atteindre « la parfaite union et transformation en Dieu⁷⁷ ».

La pédagogie du *Tratado de oración mental* n'est pas au détriment de la réflexion doctrinale, ni d'une certaine structuration du discours spirituel. Ici encore, la division traditionnelle des trois voies ou trois états de la vie spirituelle, issue de la tradition médiévale en général et bonaventurienne en particulier, est adoptée par Thomas de Jésus pour compléter la distinction classique vie active-vie contemplative⁷⁸.

Présentation du *Traité de l'oraison mentale*

Après avoir précisé qu'il ne parlerait dans son traité que de « l'oraison acquise », Thomas de Jésus divise son texte en trois grandes parties : I. La définition générale de l'oraison (c. I) ; II. Les différents modes d'oraison qui peuvent se pratiquer (c. II-V) ; III. Les différents degrés d'oraison durant l'itinéraire spirituel (c. VI-IX) : voie purgative (c. VII), voie illuminative (c. VIII), voie unitive (c. IX).

I. – Thomas distingue d'emblée deux sens du mot « oraison ». Un sens strict : l'oraison « n'est autre chose qu'une demande et prière que nous faisons à Dieu, lui demandant les choses desquelles nous avons nécessité » (I, 1)⁷⁹. Se référant à Thomas d'Aquin, Thomas de Jésus distingue trois actes ou principales parties : « Le premier, est que l'âme se mette devant Dieu et en sa présence ; le second, est de captiver sa bienveillance, ou lui rendre grâces des bienfaits reçus, ou le louer, ou honorer de présent ; le troisième, est de demander remède à ses nécessités, ainsi qu'un homme qui va demander à un autre quelque grâce et

bienfait » (I, 4). Le prototype de cette prière est, pour l'auteur, l'oraison liturgique pour la solennité de la Sainte Trinité (I, 8).

Dans un sens large : l'oraison « est lever notre cœur à Dieu ». Cette définition empruntée à Jean Damascène est courante dans la tradition spirituelle. Le cœur recouvre ici non seulement l'âme, mais aussi l'entendement et la volonté avec leurs opérations respectives⁸⁰. La matière de l'oraison est multiple :

La première, connaître et expérimenter défaut et nécessité de quelque chose ; la seconde, le désir de l'obtenir ; la troisième, entendre que Dieu seul est celui qui peut suppléer notre défaut ; la quatrième est s'humilier devant Dieu, reconnaissant notre nécessité et que lui seul est celui qui, par sa bonté et pouvoir, nous peut secourir ; et ensemble lui demander son aide et les biens qui nous défont (I, 3).

L'essence et la perfection de l'oraison mentale est donc de demander remède à nos nécessités (I, 5) et sa fin est « l'union et transformation en Dieu » (I, 10). Cette définition de l'oraison dans son sens strict, comme dans son sens large, se retrouve dans l'ensemble des traités composés par le Père Thomas de Jésus sur cette question. Précisons que cette conception générale de l'oraison – qu'elle soit « acquise » ou « infuse »⁸¹ – comprend non seulement la demande à Dieu de ce qui nous est nécessaire, mais aussi la connaissance, l'amour et le goût de Dieu et des choses créées, dès lors qu'elles sont ordonnées à lui, et la pratique des autres vertus chrétiennes. En somme, l'oraison est l'activité globale de l'âme en route vers son union et transformation en Dieu.

II. – Dans les trois chapitres suivant, l'auteur décrit les parties de l'oraison : « lever le cœur à Dieu » (II), « la préparation »

(III), « la demande » (IV) qui correspondent aux chapitres IV-VI de la *Via brevis et plana*⁸².

Lever son cœur à Dieu ou se présenter devant lui c'est, selon l'enseignement du *Chemin de perfection* de sainte Thérèse repris ici : « reconnaître que nous sommes devant cette grande majesté de Dieu et que nous parlons et lui et qu'il nous regarde » (II, 1). Pour « lever » sa pensée, il faut se présenter devant Dieu, selon trois manières : en se mettant devant une image qui nous le représente ; devant le Saint-Sacrement, ou encore « imaginant Jésus-Christ en notre cœur » (II, 1). Les puissances de l'âme doivent contribuer à cette opération. Le cœur se vide des « affections qu'il a aux créatures », la mémoire se nourrit de la « lecture des livres dévots » ou d'oraisons vocales, l'entendement « rumine ce que la mémoire lui offre » et la « volonté s'enflamme par ce que l'entendement médite » (II, 2)⁸³.

Dès que l'âme est face à Dieu, elle lui demande la grâce de demeurer « dignement en sa sainte présence » (III, 1). Cette attitude impose « la conscience de sa bassesse » et la grandeur de Dieu. Reprenant la doctrine thérésienne de l'oraison mentale, Thomas de Jésus préconise l'examen de conscience afin que « l'âme soit plus pure pour traiter avec Dieu » (III, 2). Une telle pratique « aide à captiver et gagner la bienveillance » du Seigneur et le dispose à accepter notre demande (III, 4). Après la préparation et avant la demande, Thomas de Jésus place la matière de l'oraison, qui est ce en quoi s'occupe l'entendement, « méditant et contemplant » (III, 5). À savoir : « la vie de Jésus-Christ, l'Enfer, le jugement, la gloire, l'horreur du péché, la beauté de la vertu, les perfections divines, et autres choses semblables » (III, 5)⁸⁴.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

71. *Louis de Blois, Speculum monachorum a Dacryano, Ordinis sancti Benedicti abbate conscriptum, antehac nusquam excusum, Lovanii, venundantur a B. Gravio, 1538, In-4°, sign. A-G. ; Speculum monachorum a Dacryano, Ordinis S. Benedicti abbate (L. Blosio) conscriptum...*, Lovanii, ex off. B. Gravii, 1549, In-8°, sign. A-G.

72. Cette publication des *Blosii opera omnia* a eu plusieurs rééditions (Cologne, 1572, 1589, 1606, 1615, 1618, 1625 ; Paris, 1622). L'édition définitive est : *Venerabilis Patris D. Ludovici Blosii, ... Opera*, cura et studio R. D. Antonii de Winghe, aucta, ornata, illustrata, Antverpiae, ex officina Plantiniana B. Moreti, 1632, In-fol., CIII-820 p.

73. *Las Obras de Ludovico Blosio, ...* traduzidas por fray Gregorio de Alfaro..., Pamplona : impr. por J. de Oteyza, 1625, In-fol., 623 p. *Itinerario de los caminos de la perfección, en que se ponen las tres vias, purgativa, iluminativa y escrita, y se declara la mistica teologia de San Buenaventura*, Ordenado por el P. M. Fr. Jerónimo de la Madre de Dios Gracian, Madrid, Alejandro Gomez Fuentenebro, 1878, In 8°, 84 p.

74. P. de Puniet semble confondre la date de la lettre dédicatoire (1551) et celle de la parution de l'*Institution spirituelle* (1553). « En 1551, parut le plus important de la seconde série, l'*Institution spirituelle...* », art. Blois, Louis de, *DS*, I, col. 1732. Louis Cognet considère l'*Institution spirituelle* comme la « suprême fleur de la piété médiévale envers l'Homme-Dieu » (*Histoire de la spiritualité chrétienne*, vol. 3**, Paris, Aubier, 1966, p. 50).

75. Antonio-Maria del Stma. Sacramento, « Tres tratadistas de oración mental. Granada – Gracian – Aravalles », *Monte Carmelo*, 68, (1960), fasc. 2, pp. 266-296 ; 69, (1960), fasc. 3, pp. 475-500.

76. La première édition des œuvres du Père Gratien est : *Obras del P. maestro F. Geronymo Gracian de la Madre de Dios, de la orden de N. Señora del Carmen ...*, En Madrid, por la viuda de Alonso Martin, 1616, In fol. 436 p.

77. *Traicté de l'oraison mentale*, p. 295.

78. J.-Fr. Bonnefoy, *Une somme bonaventurienne de la théologie mystique. Le De triplici via*, Paris, 1934, donne pp. 167-168 la liste des œuvres qui adapteront dans leur titre la division tripartite. Voir aussi, Eulogio Pacho, « Místicos y teología mística : del siglo XVII al siglo XVII », *La teologia spirituale. Atti del Congresso internazionale o.c.d.*, Roma 24-29 aprile 2000, Teresianum, LII, (2001), pp. 95-111.

79. C'est aussi la définition que donne Louis de Grenade dans *El libro de la Oración y Meditación*, fol. 3r.

80. Thomas de Jésus, *De oratione divina*, I P, c. 1, *Opera omnia, op. cit.*, t. II, *op. cit.*, p. 202a. On peut lire dans le *De la oracion mental* de Jérôme Gracien de la Mère de Dieu : « Oración es hablar con Dios o levantar el corazón a Dios, o presentar a Dios nuestros deseos », *Obras del P. Jerónimo Gracian de la Madre de Dios*, editadas y anotadas por el P. Silverio de Santa Teresa, *o.c.d.*, *Biblioteca mística carmelitana*, 15, Burgos, Tipografía de « El Monte Carmelo », 1932, p. 334.

81. Voir, Thomas de Jésus, « Quid sit oratio mentalis acquisita », *Via brevis et plana*, c. II, *Opera omnia, op. cit.*, pp. 46b-47a ; « Quid sit oratio divinitus infusa », *De oratione divina*, I P, c. II, *Idem*, pp. 202a-203b.

82. Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. IV-VI, *Idem*, pp. 48b-50a.

83. En 1586, le Père Jérôme Gracien de la Mère de Dieu, avait énoncé les mêmes principes « Lámpara encendida », c. 1, 4, *Obras del P. Jerónimo Gracian de la Madre de Dios*, editadas y anotadas por el P. Silverio de Santa Teresa, *o.c.d.*, Burgos, Tipografía de « El Monte Carmelo », 1933, pp. 9-10.

84. Rien d'autre que ce qu'enseigne Louis de Grenade à la suite de García de Cisneros.

85. Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. XV, *Idem*, pp. 59a-60b.

86. *Traicté de l'oraison mentale*, VI,4, p. 323. Voir aussi : Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. IX, *Opera omnia, op. cit.*, t. II, *op. cit.*, pp. 52b-53b.

87. Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. X-XI, *Idem*, pp. 53b-55b ; *De oratione divina*, I P, c. V, *Idem*, pp. 210b-212b.

88. Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. XII, *Idem*, pp. 55b-57b.

89. Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. XIII, *Idem*, pp. 57b-58b.

90. Thomas de Jésus, *Via brevis et plana*, c. XVI, *Idem*, pp. 60b-61b.

À MES TRÈS RÉVÉRENDES
MÈRES ET SŒURS DE TOUT L'ORDRE
DES CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES ⁹¹

MES TRÈS RÉVÉRENDES MÈRES ET SŒURS,

Ce livre que je vous dédie est une restitution que je vous fais, puisque vous êtes les filles et les héritières de sainte Thérèse et que tout ce qui est dans ce livre est tiré de ses écrits qui vous appartiennent si légitimement. Les divers degrés d'oraison par lesquels elle est montée heureusement au ciel et qui sont décrits dans cet ouvrage composé de ses mêmes paroles, sont le chemin du Paradis qu'elle vous a enseigné, dans lequel vous la suivez avec tant de joie qu'il semble que vous y soyez déjà, tant vous paraissez contentes.

C'est par là que vous faites juger avec beaucoup de raison, que vous jouissez dès cette heure de la félicité que les autres ne recevront que dans le ciel. Vivez donc heureuses – mes très révérendes Mères et Sœurs – dans la jouissance de ce bonheur. Mais comme sainte Thérèse a contribué par ses ardents désirs, ses ferventes prières, ses austérités, ses instructions et ses bons exemples à cet heureux état dans lequel vous êtes présentement, priez bien Dieu que ce Traité, qui contient les moyens d'y parvenir, produise de si bons effets, qu'un grand nombre d'âmes entre dans cette même route de sainteté dans laquelle vous êtes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LES GRAVES AUTEURS QUI ONT ÉCRIT POUR APPROUVER LA DOCTRINE ET LES LIVRES DE LA BIENHEUREUSE MÈRE THÉRÈSE DE JÉSUS

I

*Le Maître Frère Louis de León, Lecteur de la Sainte Écriture en
l'Université de Salamanque*¹⁰³

Un des principaux témoignages que l'on peut rendre pour confirmer l'estime que l'on doit avoir de ces livres, est ce qu'a écrit le Père Maître Louis de León, Lecteur de la Sainte Écriture de Salamanque, pendant qu'il vivait, la lumière et la gloire de l'Espagne ; lequel depuis qu'il eût vu, et examiné par une commission qu'il en eût du Conseil du roi, il leur demeura si affectionné* et si épris de leur doctrine, qu'il fit un *Prologue* fort long et élégant en leur louange et de leur auteur¹⁰⁴. Il est au commencement de ses livres dans lequel, entre autres choses qu'il en dit, il en parle de cette manière¹⁰⁵ :

« La seconde image dont j'ai parlé, ce sont ses écrits, où j'y connais que la sainteté de la bienheureuse Mère, n'est pas moins manifeste, ni moins miraculeuse. Le Saint-Esprit a voulu sans doute que la Mère Thérèse dans ses livres fut un très rare exemple, parce que dans la sublimité des choses qu'elle traite et dans la délicatesse et la clarté avec lesquelles elle les traite, elle

surpasse beaucoup d'esprit et en la manière de les dire, dans la pureté et facilité du style, en la grâce et expression des paroles, et en une naïve élégance qui délecte au dernier point. De sorte que je doute qu'il y ait aucun écrit en notre langue qui leur puisse être comparé et ainsi, toutes les fois que je les lis, j'entre en une nouvelle admiration* et en beaucoup d'endroits. Il me semble que ce n'est pas un esprit d'homme que j'entends, et je ne doute point que ce ne fut le Saint-Esprit qui parlait en elle en beaucoup de lieux et qui conduisait sa plume et sa main. Ce qui se manifeste par la lumière avec laquelle elle éclairait les choses obscures, et par le feu que ses paroles allument dans les cœurs de ceux qui les lisent. C'est pourquoi, laissant à part beaucoup d'autres et grands profits que trouvent ceux qui lisent ces livres, il y en a deux, à mon avis, qui sont plus d'effet : l'un est de faciliter en l'esprit des hommes le chemin de la vertu, et l'autre de les embraser de son amour, et de Dieu. Parce qu'à l'égard de l'un, c'est chose merveilleuse de voir comment ils savent mettre Dieu devant les yeux de l'âme et combien ils font voir de facilité à le trouver, et combien il est doux et aimable à ceux qui le trouvent ; et en l'autre, non seulement avec toutes les paroles, mais avec chacune d'elles. Ses écrits mettent le feu du ciel en l'âme qui l'enflamme et qui l'anéantit en ôtant des yeux et des sens toutes les difficultés qu'il y a. Non pas afin que l'âme ne les voie pas, mais afin qu'elle ne les estime, n'en fasse aucun cas. Non seulement elles la laissent détrompée de ce que la fausse imagination lui représentait, mais encore déchargée de sa pesanteur et de sa tépidité*, si transportée – et s'il faut dire ainsi – si pleine de sollicitude pour le bien, qu'elle y vole aussitôt avec le désir qui la brûle ; d'autant que l'ardeur qui était enclose dans cette sainte poitrine et qui la brûlait en est sortie et s'est attachée à ces paroles. De sorte qu'elles mettent le feu partout

où elles passent, de quoi vous être des vifs portraits de ce parfait original ».

Il ajoute plus bas :

« J'ai travaillé à les réduire à leur propre pureté de la même manière que la bienheureuse Mère les a laissés écrits de sa propre main. Aussi serait-ce une très grande témérité de faire du changement en des choses qu'un cœur qui était animé de Dieu écrit, lequel, comme on le présume, le mouvait à les écrire. Ce serait aussi bien se tromper de vouloir se mêler de corriger ses paroles, car ceux qui entendent bien le Castillan verront que celui de la Mère est la même élégance. Parce qu'encore qu'en quelques endroits de ce qu'elle écrit devant* qu'elle achève un discours qu'elle a commencé, elle le mêla avec d'autres raisons, et qu'elle rompe le fil du discours quelle a commencé avec des choses qu'elle y insère ; elle les sait insérer si dextrement et fait ce mélange de si bonne grâce, que ce défaut même sert de lustre à sa beauté. Il en est comme de ces marques naturelles qui siéent bien. C'est ainsi que je les ai rendus à leur première pureté ».

Et en suite de quelques lignes le même auteur poursuit :

« Du temps que l'on douta de la vertu de la bienheureuse Mère Thérèse et pendant qu'il y eût des gens qui pensèrent d'elle tout autrement que ce n'était, parce que l'on ne voyait pas encore la manière avec laquelle Dieu approuvait ses œuvres, il fut bon que ces histoires ne fussent pas mises en lumière et ne parussent pas en public, pour obvier à la témérité des jugements de quelques-uns. Mais maintenant depuis sa mort que les mêmes choses et leur succès donnent une certaine assurance qu'elles viennent de Dieu, et que le miracle de l'incorruption de son corps et autres miracles qu'elle fait chaque jour, nous mettent sa sainteté hors de doute ; couvrir les grâces que Dieu lui fit pendant sa vie et ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*humanam conditionem magnae perfectionis, ac puritatis quam factis exhibuerunt et exhibent eius sectatores*¹³⁸ ».

VI

Le Père Jean de Jésus-Marie Carme déchaussé

Le Père Jean de Jesus-Maria, Procureur général¹³⁹ de la Congrégation d'Italie des Carmes déchaussés¹⁴⁰, en l'abrégé qu'il a écrit de la vie et des miracles de la bienheureuse Mère traitant des livres qu'elle a composé[s], en peu de paroles comprend deux grandes louanges. Il parle ainsi :

« Laudatur sermo castus, non comptus, gravis, lepidus, efficax. Admirationem excitat rerum sublimitas, quam nec theologi multi, nisi affectionum divinarum rerum consulti, assequi possunt. Doctores hac aetate celeberrimi, mysticarum passionum facilem, ac decurrentem explanationem adeo obstupescunt, ut rarum sapientiae genus eis videatur, quae de mystica theologia Patres obscure ac sparsim tradiderunt, a virgine una in methodum tam perspicue, atque concinne fuisse redactum. Quod vero ad doctrinae soliditatem pertinet nihil non theologicum, tametsi theologico more privatur exprompsit, ut Lib. I, cap. 1, perspicui potest.

*Vita Beatae Virginis Teresiae et mansiones doctrina caelesti multis experimentis comparat[a] ad res dignoscendas affluunt. (et infra) Mira sunt sane quae suavissimo magisterio beata virgo Teresia digessit, quae animo demisso ut pro[sint], legenda sunt. Sed quantopere tam pia lectio iam orbe tuto christiano in varia idiomata versa profuerit, multa in singulis urbibus argumenta convincunt*¹⁴¹. »

Le même auteur du Livre premier, chapitre I parle en la louange de ces livres de cette sorte :

« Septimum agmen libris caelesti sapientia plenis armatur, patet quippe quae toti Ecclesiae, caelo, luce adeo mira praeluxit, purissima divinae mentis luce minime caruisse ; accedit huc praestantissimorum theologorum qui beatae Teresiae libros discussissent admiratio et praeconia verbis ac scriptis celebrata, quae latere non possunt. Et enim ut pocos e plurimis,

commemorem summis theologis Patre Fratere Dominico Bannes, Patre Fratere Batholomaeo de Medina dominicanis, Patre Fratere Ludovico Legionensi Augustiniano librorum Teresiae exploratoribus et praeconibus, neque ignoratio, neque incogitantia, neque ratio aliqua politica objici potest. Ignoratio quidem, quia Scolae pene universae illorum trium scripta venerantur. Incogitantia vero quia ut [acres] critici ex professo libros perlustrarunt. Ratio demum politica, quiae neque eiusdem professionis erant, neque sibi aliquam laudem, aut lucrum ex Scriptorum approbatione constabant.

Bene autem est, quod nescio quis theologus nonnulla Teresiae dicta carpserit, ut sanctissimus Dominus noster Paulus V hac occasione permotus, ea quae objiciebantur peritissimis theologis serio per videnda commiserit, quemadmodum gravissimis in rebus fieri solet, facto quippe Romae rerum accuratissimo scrutinio, doctissimus Pater Frater Didacus Alvares Ordinis Praedicatorum, nunc archiepiscopus Trannensis et Frater Ioannes de Rada Ordinis S. Francisci episcopus Practensis, quibus summus Pontifex curam demandaverat sic tandem scripserunt, Trannensis postquam objecta argumenta diluerat, in hunc modum conclusit. Ex his colligo doctrinam Matris Teresiae, in propositionibus praedictis, nihil continere Doctrinae catholicae aut bonis moribus adversum, sed valde utilem esse iis qui perfectam vitam spiritualem profitentur, vel ad eam tendunt, ita censeo, submittens meum iudicium correctioni Sanctae Sedis Apostolicae Frater Didacus electus archiepiscopus Trannensis, Practensis vero postquam objectiones rejecerat, sic suam sententiam absolvit. Censeo ergo nihil esse censura dignum in iis quae censor objicit contra Matrem Teresiam, sed omnia saltem probabiliter deffendi posse Frater Ioannes de Rada episcopus Practensis, sic res ad summum Pontificem relata est et libris Teresiae Major hinc fides accessit. Ecce divinae Providentiae flexuram. Permisit videlicet Deus theologum illum caligare, ut nebulas illius Romani Pontificis [auctoritas] nova Teresiae illustratione dispelleret¹⁴² ».

Toutes les censures, et d'autres que nous laissons pour la brièveté, conviennent aux choses qu'elles contiennent pour l'approbation de la doctrine de ces livres. La première en ce qu'elle est saine, pure, et catholique ; la deuxième, parce qu'elle produit beaucoup de fruits, à cause des grands profits pour attirer les âmes à Dieu, et les acheminer par un chemin certain,

et assuré, pour empêcher qu'elles ne s'égarerent et ne se perdent ; la troisième que la bienheureuse Mère qui fut l'auteur de ces livres reçut une science infuse de Dieu pour les écrire et que le Saint-Esprit qui illustre* son âme, avec la connaissance et la lumière de choses si hautes, conduisait aussi sa plume pour les écrire. Les livres de la bienheureuse Mère sont imprimés en cinq langues, la langue espagnole, italienne, française, latine et polonaise, d'où l'on peut conjecturer comme ils sont bien reçus et approuvés universellement en toute l'Église et le grand fruit que l'on en tire¹⁴³.

103. Fray Luis de León (1528-1591). Il entre chez les Augustins en 1544 pendant ses études à l'Université de Salamanque, où il suit les cours de Melchior Cano et Juan de Guevarra. En 1561, il obtient la chaire de Théologie scolastique. Accusé de sympathie avec des personnalités juives, il est conduit une première fois devant le Tribunal de l'Inquisition. Sa traduction et ses critiques de la *Vulgate* le conduisent en prison, d'où il sort cinq ans plus tard (1576). Il prend la chaire de Philosophie morale en 1578 et d'Écriture Sainte l'année suivante. Très grand admirateur de Thérèse de Jésus et ami des Carmélites, il est, avec la Mère Anne de Jésus, le premier éditeur des œuvres de la sainte, à Salamanque chez Guillermo Foquel en 1588 (*Los libros de la Madre Teresa de Jesús, fundadora de los monasterios de monjas y frailes Carmelitas descalços de la primera regla*, Salamanca, por Guillermo Foquel, 1588). Il meurt en 1591.

104. Cette « Apologie » que transcrit le Frère Thomas de Jésus a été composée par le Frère Luis de León en 1589. Ce texte avait été introduit dans l'édition corrigée des *Œuvres* de sainte Thérèse de 1589 (*Los libros de la Madre Teresa de Jesús, fundadora de los monasterios de monjas y frailes Carmelitas descalços de la primera regla*, En Salamanca, por Guillermo Foquel, 1589. Segunda edición a cargo de Fray Luis de León). L'approbation des écrits de la fondatrice du Carmel déchaussé par le Frère Luis de León sera décisive.

105. Le passage se situe dans la première moitié de l'« Apologie ».

106. Dernière partie de l'« Apologie ».

107. 2 Th 2,10.

108. 1 P 5, 8.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tous les signes d'être certaines : la sainteté connue de la personne, la vérité de la doctrine qu'elles contiennent, les grands effets de vertu et la réformation qu'ils opèrent en la bienheureuse Mère Thérèse et qu'ils font en ceux qui suivent son exemple, le grand examen que fit d'elles la bienheureuse Mère Thérèse en sa vie, et l'approbation qu'elles eurent de personnes spirituelles et savantes. Mais ils diront pour critiquer et censurer qu'encore qu'elles soient bonnes et véritables, elles ne doivent pas être publiées ni écrites. S'ils disent cela, ils disent une chose bien nouvelle, et qui ne fut jamais ouïe en l'Église, d'autant que comme il est notoire, toujours dès son commencement les révélations que Dieu a fait[es] aux hommes ont été écrites dans les Livres sacrés. Il y en a plusieurs en l'histoire ecclésiastique. Encore davantage en la vie des saints il y a en sans nombre. Qu'on voit l'histoire de l'Ordre de saint François, de saint Dominique, de saint Augustin, et d'autres Ordres, il s'y trouvera plus de révélations que de feuilles, non seulement des premiers fondateurs ou des saints canonisés, mais de beaucoup d'autres que l'on appelle et que l'on révère comme bienheureux. Il y a un très grand livre de révélations de sainte Brigitte, il y en a un autre de sainte Gertrude, la vie de sainte Catherine de Sienne est pleine de révélations et de miracles non encore vus. Hier l'on imprima à Valence la vie de Frère Louis Bertrand, pleine de révélations et de paroles prophétiques¹⁴⁵. Pourquoi doit-on couvrir ce qui est de bon et ce qui fait connaître* les merveilles de Dieu, ce qui enflamme de son respect et de son amour ? Ce qui donne de l'éperon* pour avancer à toute sainteté et vertu ? Et ils disent plus, que le désir des choses semblables ouvre la porte pour les femmes qui sont crédules, pour les exposer à être trompées du Démon par les illusions. Ce qui pourra bien arriver par les désirs désordonnés de révélations,

mais non pas par la lecture des bonnes et vraies révélations. Et ces livres ne procurent rien tant que d'ôter de semblables désirs, comme cela s'y peut voir. Mais de la lecture naissent les désirs, disent-ils : s'ils naissent de là, que l'on efface la Sainte Écriture, que l'on brûle les histoires ecclésiastiques, que l'on déchire les *Fleurs des saints*, les vies des saints, les *Dialogues* de saint Grégoire, les relations de ceux qui ont fondé et multiplié les Ordres. L'Église a été trompée qui jusques ici a écrit et voulu qu'on lut ce qui ouvre la porte au Démon, et afin qu'un ou deux, trop amis d'eux-mêmes et de leur excellence, ne prennent occasion de se tromper, qu'il faille que la gloire de Dieu soit cachée, que ces merveilles ne soient point connues, et que ce chemin soit fermé qui conduit à animer beaucoup d'âmes à aimer et servir Dieu. Combien y en a-t-il qui font les saints et donnent des apparences de l'être, mus à cela par l'honneur que l'on rend aux saints ? Puisqu'ainsi est, qu'il n'y ait donc point de vertu ou que l'on n'écrive et que l'on ne publie pas les actions vertueuses de beaucoup qui les ont pratiquées, afin que l'on ne prenne pas de là occasion d'être hypocrite. Plus d'hypocrites sont tombées par cette occasion, qu'il y en a eu d'abusées par le Démon pour lire les révélations de Dieu. Dans les choses, il ne faut pas avoir d'égard au mauvais usage qu'en font quelques-uns, qu'au profit qui s'en reçoit en commun. Quand la raison ne dirait pas que celui qui réussit de ces essais, l'expérience qui est un fidèle témoin le fait voir. Que l'on voie les religieux et religieuses Carmélites déchaussées qui ont été nourries et élevées dans cette doctrine et que l'on prenne garde si elles sont folles ou trompées par les illusions, ou s'il y en a qui en la pureté de la religion*, de la sainteté et amour de Dieu les surpasse.

Enfin, ils disent qu'ils ne les croient pas. Donc, parce que ceux-là ne les croient pas, il les faut défendre aux autres. C'est une présomption insupportable de se faire les maîtres du jugement de tous les autres. Ils ne les croient pas parce qu'ils ne les expérimentent pas en soi et ne veulent pas non plus que cela puisse être aux autres. Qu'ils vivent comme elles vivent, comme l'enseignent ces livres, et ils verront bientôt combien ils les tiendront croyables. Davantage, je dis qu'ils n'ont pas sujet de ne les croire pas et s'ils le font pour être extraordinaires en matière de révélations, elles ne le sont pas, mais semblables à celles que l'on écrit des autres saints, et conformes à toute bonne doctrine, si c'est parce qu'ils ne veulent pas que la Mère Thérèse soit sainte, ce n'est pas à eux à partager la sainteté et la discerner. Il peut bien être qu'il y a des saints qu'ils ne connaissent pas et, bien qu'ils ne le veuillent pas, elle ne laisse pas d'être sainte et fort sainte. Et qu'ils me disent, qui eut-il en elle qui ne le justifie, et qui ne le fasse connaître. Ne voient-ils pas que s'ils ne la tiennent pour sainte, ils jugent témérairement et follement et font un grand tort à leur conscience, puisqu'ils sont nécessairement obligés de confesser qu'elle fut une méchante femme et une fourbe et qu'elle trompa tout le monde en se faisant sainte. Et si ce qu'elle dit n'est pas vrai.

Ainsi premièrement, ils n'ont pas sujet de ne croire pas ces révélations. En second lieu, encore qu'ils ne les croient pas, que leur importe que les autres les croient. Que perdent-ils en croyant que Dieu fit envers sa servante ce qu'il a fait presque envers tous ses amis. Quel dommage y a-t-il de croire que celle qui a fondé une religion* si réformée, qui a passé sa vie en cette religion*, qui chercha et aima Dieu seul, est une grande servante de Dieu ? Ou c'est envie et présomption, ou trop de confiance en soi, ou une vanité enracinée jusque dans les moelles, ou un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

facilité ? Et ce que j'admire davantage est l'ordre, le style, la propriété et facilité du langage – de sorte que je doute s'il s'en peut trouver en notre temps d'aussi propre – ses comparaisons si vives, les raisons si efficaces et si fortes qu'il semble qu'elles font démonstration de ce que plusieurs auraient eu de la peine à croire. Joignons à cela les sentences si graves, les exclamations faites si à propos, la facilité qu'elle met au chemin de la vertu et de l'oraison, les règles si utiles pour acheminer les âmes à la perfection, tellement qu'avec* raison nous dirons que Dieu a choisi cette sainte en ces temps pour enseigner et être maîtresse en la vie spirituelle et en l'oraison.

Tout ceci serait digne de grande considération et d'estime en un saint Augustin, saint Grégoire ou saint Bonaventure, mais une femme sans lettres, dont l'exercice ordinaire – comme elle le confesse – était de filer et de faire d'autres ouvrages manuels, ou d'être occupée à fonder des monastères et traiter les affaires de son Ordre ; chargée d'infirmités continuelles et en certain temps si stupide et si ignorante qu'à peine pouvait-elle exprimer rien des choses spirituelles, ni même entendre son propre esprit, ait volé si haut avec sa plume, ne se peut attribuer à autre chose qu'à un singulier miracle et à la grandeur de Dieu. L'on peut bien voir que ce n'est pas elle qui est le principal auteur de ces livres, mais que c'est le Saint-Esprit qui a conduit sa plume, tant par ce que nous avons dit, que par ce qu'elle confesse de soi-même. D'autant qu'au livre de sa *Vie* au chapitre 12 donnant un témoignage de sa grossièreté, elle parle ainsi : « J'ai passé plusieurs années que je lisais beaucoup de choses auxquelles je n'entendais rien. Et je fus beaucoup de temps qu'encore que Dieu me le fit entendre je ne pouvais trouver de paroles pour le faire entendre, ce qui ne m'a pas coûté peu de peine. Sa Majesté enseigne tout cela en un moment quand il lui plaît. Ce qui me

donne grand sujet d'étonnement et d'admiration*. Je puis bien dire une chose avec vérité qu'encore que je parlasse avec beaucoup de personnes spirituelles qui tâchaient de me faire entendre les grâces que notre Seigneur me faisait, afin que je le susse dire, il est certain que ma stupidité était si grande que cela me servait de rien, ou notre Seigneur le voulait ainsi et que je ne profitasse d'autres instructions que des siennes – comme Sa Majesté a été toujours mon Maître, qu'il soit à jamais béni. Ce qui m'est une confusion assez grande de pouvoir dire cela avec vérité – et que je n'en eusse obligation à personne qu'à lui, et sans le vouloir ni le demander – parce que je n'ai été nullement curieuse en cela – en quoi il y aurait eu de la vertu de l'être, mais je l'ai été en beaucoup de vanités et que Dieu m'ait fait cette grâce en un moment d'entendre ces choses avec toute sorte de clarté et de le savoir dire de sorte que mes confesseurs s'en étonnaient et moi encore plus qu'eux parce que cela me faisait mieux entendre ma bêtise. Il y a pu cela, et ainsi je ne procure point ce que notre Seigneur ne m'a point enseigné, si ce n'est en ce qui touche ma conscience¹⁶⁸ ». Et au chapitre 14, elle donne à entendre le nombre de ses occupations et la lumière particulière que notre Seigneur lui donnait pour écrire ces choses. Voici ce qu'elle dit : « Le peu de temps que j'ai me sert peu et ainsi il faut que Sa Majesté le fasse parce qu'il faut que j'aie à la communauté et que je m'emploie en assez d'autres occupations étant en une maison qui ne fait que commencer. Et ainsi, c'est sans me pouvoir beaucoup arrêter à écrire, mais j'écris seulement peu à peu et je voudrais que cela fut toujours ainsi, parce que quand notre Seigneur donne son Esprit, l'on écrit avec plus de facilité et mieux. Il semble que ce soit comme qui a devant soi un modèle sur lequel l'on forme son ouvrage. Mais si l'esprit manque l'on ne peut non plus composer ce langage que si – pour manière de dire – l'on avait à écrire en Arabe, encore

que l'on eut passé plusieurs années en l'exercice de l'oraison. Et ainsi il me semble que c'est un très grand avantage quand j'écris de ces choses de m'adonner à l'oraison, parce que je vois clairement que ce n'est pas moi qui dis ces choses. D'autant que je ne les ai pas composé[es] avec l'entendement, ni ne sait après comment j'ai rencontré si bien à le dire, ce qui m'arrive souvent¹⁶⁹ ». Elle dit la même chose au chapitre 18 en ces mots : « Je ne dirai rien que je n'aie beaucoup expérimenté et il est vrai que lorsque j'ai commencé à écrire cette dernière eau, il me semblait aussi impossible de savoir traiter de cette matière que de parler Grec, tant cela est difficile. Aussi laissai-je là tout et m'en allai communier. Béni soit notre Seigneur qui favorise les ignorants, ô vertu d'obéir, comme tu peux tout ! Dieu éclaira mon entendement, quelquefois avec des paroles, d'autres fois me prévint de la connaissance de ce que j'avais à dire, parce que comme Sa Majesté a fait en l'oraison passée, il semble qu'il veut dire ce que je ne puis et que je ne sais pas. Ce que je dis est une vérité entière et ainsi ce qui se trouvera de bon c'est sa doctrine, et il est certain que le mal est de moi qui fais une mer de maux. Et ainsi je dis que s'il y a des personnes qui soient arrivées aux mêmes états d'oraison auxquels notre Seigneur a fait la grâce à cette misérable de la faire parvenir – parce qu'il peut y en avoir beaucoup – et qu'ils voulussent traiter de ces choses avec moi, leur semblant être égarées du bon chemin, je pense que notre Seigneur assisterait tant sa servante qu'elle les éclaircirait et leur ferait connaître la vérité¹⁷⁰ ». Et au chapitre 30 elle dit : « Parce que lors, je ne pouvais pas ni entendre, ni m'expliquer comme maintenant pour le savoir dire. Mais depuis, Dieu m'a fait la grâce que je sais entendre et dire les grâces que Dieu me fait¹⁷¹ ». Avec ces témoignages l'on peut connaître* clairement l'excellence de sa doctrine et le crédit qu'on lui doit donner, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SOMMAIRE ET ABRÉGÉ
DES DEGRÉS
DE L’ORAISON MENTALE
PAR LESQUELS L’ÂME MONTE À LA PARFAITE
CONTEMPLATION

*Tiré des livres de la Sainte Mère de Jésus,
Fondatrice de la Réforme des Carmes déchaussés*

DE L'ORAISON MENTALE

1. L'oraison mentale n'est autre chose qu'une considération avec laquelle l'âme mise devant Dieu prend garde avec qui elle parle, ce qu'elle demande, qui est celui qui demande, et celui à qui l'âme demande. C'est pourquoi celui qui aurait accoutumé de parler avec Dieu comme s'il parlait à un esclave, sans considérer [2] s'il dit mal ou bien, mais dirait ce qui lui viendrait à la bouche, et se serait aperçu qu'il en aurait ainsi usé d'autres fois, je ne tiendrais pas cela pour oraison, et ne pense pas qu'aucun chrétien pût avoir d'autre sentiment¹.

2. Il y a une autre manière d'oraison que l'on appelle vocale, qui se fait avec la voix, et lorsque je prie vocalement, et que j'entends parfaitement et considère que je parle à Dieu, l'oraison vocale est jointe avec la mentale. Parce que celui qui parle à Dieu doit regarder à qui il parle, et qui est même celui qui parle²; pour être averti qu'il est en la présence d'un si grand Seigneur et comment il doit traiter avec lui. C'est ainsi qu'en l'oraison vocale est incluse la mentale, qui ne consiste qu'à considérer ces choses.

3. Il y a grande différence entre l'oraison mentale et la contemplation, parce que l'oraison mentale est ce que je viens de dire : penser et entendre bien ce que nous disons, avec qui nous parlons et qui nous sommes qui prenons la hardiesse de parler à un si grand Seigneur. Penser ces choses et autres [3] semblables, nous souvenant de l'avoir si peu servi et combien nous sommes obligés de le servir, c'est l'oraison mentale³.

4. Et ainsi, cette oraison qui se fait avec le discours de l'entendement, quelque effet qu'elle produise, elle prend l'eau qui coule par terre, et ne la boit pas à la source, d'où vient qu'elle ne manque jamais de rencontrer en ce chemin de la boue et de la saleté qui l'arrêtent et qui l'empêchent d'être assez pure. Parce que pensant, nous venons à rencontrer des choses du monde que nous aimons, et désirant nous en détourner nous en sommes aucunement* empêchés ; pensant comment cela a été et comment cela sera, ce que j'ai fait et ce que je ferai, et quelquefois nous nous trouvons en danger de nous attacher un peu à ces choses.

5. Mais en la parfaite contemplation, la grandeur de Dieu parle à l'âme suspendant son entendement, liant sa pensée et lui ôtant, comme l'on dit, la parole de la bouche. De telle sorte, qu'encore qu'il veuille parler, il ne le peut, si ce n'est avec beaucoup de peine, [4] et il entend que sans bruit de paroles, ce divin Maître lui parle. L'âme s'embrase d'amour et elle ne sait comment elle aime, ni comment elle jouit⁴. Dieu lui découvre là en un moment de plus claires vérités et lui donne une plus claire connaissance de toutes choses qu'elle n'en pourrait apprendre ici-bas en plusieurs années, et elle boit de l'eau vive en sa même source. Voilà ce que c'est que [la] contemplation parfaite.

6. Beaucoup de saints et vertueuses personnes ont écrit du bien qu'a celui qui s'exerce en l'oraison, et particulièrement en l'oraison mentale. Et quand cela ne serait pas, encore que je sois peu humble, je ne suis pas néanmoins si superbe que d'entreprendre d'en parler⁵. Je parlerai seulement de ce de quoi j'ai l'expérience. Premièrement, Dieu fait une grande miséricorde à une âme qu'il dispose à faire oraison. Et, encore qu'elle n'ait pas tant de disposition pour la bien faire qu'il faudrait qu'elle en eut, si elle persévère à la faire, je tiens pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

point ici de la peine que donnent les péchés publics et les dommages de l'Église qui font perdre tant d'âmes. Celle-là est bonne et comme elle l'est, elle n'inquiète [27] pas. Procurons donc toujours de garder les vertus et les choses bonnes qui seront aux autres et de couvrir leurs défauts par nos propres péchés. Encore que cette manière de marcher ne s'acquière pas aussitôt avec perfection, c'est une grande disposition pour acquérir une excellente vertu qui consiste à tenir tous les autres meilleurs que nous⁵¹.

27. Celui qui commence a besoin de cet avis, de discerner en quoi il profite davantage, un directeur lui est nécessaire pour cela, s'il est expérimenté ; faute de quoi il peut se tromper et conduira une âme sans la connaître, sans lui permettre de s'employer à se connaître et s'entendre elle-même. Parce que comme elle sait que c'est un grand mérite d'être sous la sujétion d'un directeur, elle n'ose contredire à ce qui lui est prescrit et ces directeurs n'entendant pas la vie de l'esprit affligent l'âme et le corps et empêchent l'avancement. Je me suis rencontré avec des âmes qui, pour être conduites par des directeurs qui n'avaient point d'expérience, me [28] faisaient pitié. Il y en eut une qui traita avec moi qu'il y avait huit ans que son directeur ne laissait point sortir de la connaissance de soi-même et notre Seigneur l'avait élevée à l'oraison de quiétude, et ainsi elle avait beaucoup de peine⁵². Et encore que la connaissance de soi-même soit bonne et utile, et qu'il n'y ait point d'état d'oraison si élevé qu'il ne soit souvent nécessaire de retourner à l'exercice des commençants, et que celui de la connaissance de soi-même est le pain avec lequel toutes les viandes* doivent se manger, quelques délicates qu'elles soient ; en ce chemin de l'oraison, et sans lequel on ne prendrait pas de nourriture, néanmoins, il en faut manger avec mesure. Tellement qu'une* âme qui se voit déjà

rendue et qui voit clairement qu'elle n'a rien de bon de soi et se confond devant un si grand Roi, quelle nécessité y a-t-il de perdre le temps ici, au lieu de nous employer à d'autres choses que Dieu demande de nous, Sa Majesté sachant mieux [29] que nous quelles viandes nous sont plus propres⁵³.

28. Et ainsi pour nous considérer trop nous-mêmes, n'oublions pas de considérer Dieu, parce que le considérant bien, nous nous connaissons mieux nous-mêmes. D'autant que regardant les perfections de Dieu, nous connaissons mieux nos fautes et nos imperfections, comme une chose blanche que l'on met auprès d'une noire. Outre cela, notre entendement s'ennoblit traitant avec Dieu, après nous être examinés nous-mêmes. Et si nous ne sortons jamais du borbier de nos misères, le courant d'eau coulera et passera toujours par la fange des vaines craintes, pusillanimité et timidité, ce qui nuira beaucoup à l'âme⁵⁴.

29. Je dis, pour ce qui regarde les directeurs, qu'il importe beaucoup que le directeur soit fort prudent, qu'il ait beaucoup d'esprit et qu'il ait de l'expérience, et si avec cela il est savant, c'est une grande affaire. Mais si ces trois qualités ne s'y peuvent trouver ensemble, les deux premières sont plus importantes. Parce qu'il peut [30] trouver des personnes savantes avec lesquelles il pourra communiquer lors qu'il aura besoin de le faire⁵⁵. Il est bon que celui qui s'adonne à l'oraison fasse ce qu'il pourra pour se détacher des choses et des affaires qui ne sont pas nécessaires, et que chacun le fasse conformément à son état. C'est une chose qui importe tellement que* si l'on ne commence à le faire je tiens qu'il est impossible que l'on profite⁵⁶.

30. La fin pour laquelle l'oraison est ordonnée pour haute qu'elle soit, est pour faire des œuvres avec lesquelles nous

faisons connaître l'amour que nous avons pour Dieu et ainsi celui qui voudra s'appliquer à l'exercice de l'oraison, il ne faut pas qu'il mette son fondement à seulement prier et contempler, parce que s'il ne travaille à acquérir et pratiquer les vertus, il ne pourra croître et demeurera toujours nain, et plaise à Dieu qu'il en soit quitte pour ne croître pas, parce que je tiens qu'il est impossible que l'amour de Dieu demeure toujours en un même état. [31] Le profit de l'âme ne consiste pas à penser beaucoup en Dieu, mais à l'aimer beaucoup et à se déterminer à travailler et souffrir pour lui⁵⁷.

31. Ceux qui commencent ce chemin doivent mépriser certaines fausses humilités qui font qu'il semble que ce soit humilité de n'entendre pas que Dieu nous fait des grâces. Comprendons bien comment cela se doit entendre. Dieu nous donne ces grâces sans les avoir aucunement* méritées, remercions-en bien Sa Majesté, parce que si nous ne connaissons que nous recevons, nous ne nous animons pas à aimer, et c'est une chose bien certaine que plus nous nous voyons riches, connaissant que nous sommes si pauvres de nous-mêmes, il nous en réussit plus de profit et même plus d'humilité, le surplus, qui est de sembler que le cœur n'est pas capable de grands biens, c'est le décourager. Si lorsque notre Seigneur commence à lui faire des grâces, il commence à s'intimider avec la crainte de la vaine gloire, qu'il croie que celui qui lui fait ces biens lui fera la grâce de lui [32] découvrir le commencement de la tentation et lui donnera la force pour y résister, si nous marchons devant Dieu de bon pied et avec candeur et simplicité, ne prétendant contenter que Dieu et non pas les hommes⁵⁸. De plus il est impossible – conformément à notre nature – que celui-là ait le courage de n'entreprendre rien de grand, s'il n'entend qu'il est favorisé de Dieu. Parce que nous sommes si misérables et enclins aux choses de la terre, que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

leurs oraisons, mais peut-être une plus grande, parce qu'il y a plus de sûreté en l'humilité, en la mortification, au détachement et aux autres vertus et ainsi il ne faut pas craindre qu'on manque de parvenir à la perfection aussi bien que les plus contemplatifs⁹².

61. *Autobiographie*, 11,6.

62. *Ibid.*, 11,7.

63. *Ibid.*, 11,8.

64. *Sommaire et abrégé*, I, 23. Sainte Thérèse de Jésus écrit pour sa part : « ainsi que je le montrerai plus loin » (cf. *Autobiographie*, 13,7 ; 19,2 ; etc.).

65. *Autobiographie*, 11,9.

66. *L'Art de servir Dieu* d'Alonso de Madrid. (*Arte para servir a Dios, compuesta por fray Alonso de Madrid, con el Espejo de illustres personas y una epistola de sant Bernardo de la perfección de la vida spiritual...*, Anvers, M. Nucio, 1551 ; *La Méthode de servir Dieu, divisée en trois parties, avec le Miroir des personnes illustres, augmentée du Mémorial de la vie de Jésus-Christ*, faite en espagnol par le R. P. Alphonse de Madril, (« sic »)... et mise en notre langue de la traduction de Gabriel Chappuys, Douay, impr. de Bellère, 1600).

67. *Autobiographie*, 12,2.

68. *Ibid.*, 12,2.

69. *Ibid.*, 12,3.

70. *Chemin de perfection*, 26,1.

71. *Ibid.*, 24,4.

72. *Ibid.*, 26,1.

73. Mt 26,36-46.

74. Au xv^e siècle, la piété individuelle prend son essor. Les images offrant aux fidèles un support pour la prière et la contemplation du sacrifice divin se multiplient. L'expressivité de la douleur du Christ provoque une émotion intense. La grande *Pietad* de la cathédrale de Séville peinte en 1527 par Pedro Fernandez qui reproduit plusieurs épisodes de la vie de la Vierge, comporte une prédelle dont le sujet central est un Christ à la colonne. Le tableau sera imité par Cristobal de Morales. Bien sûr, le tableau d'Antonello da Messina peint en 1476-1478, demeure le modèle du genre, si on compte le nombre de répliques ou de copies.

75. Mt 27,27-31.

76. Ces détails inconnus des Évangiles canoniques appartiennent à l'Évangile apocryphe du IV^e siècle, connu sous le titre d'*Évangile de Nicodème* et *Actes de Pilate*. Ce texte, très exploité au Moyen Âge a été popularisé par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (1228-1298), dont le premier manuscrit paraît en 1260. Le chapitre 51 de cette œuvre majeure est consacré à la « Passion du Seigneur » et dans la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux, chap. LXIV, « None sur la Passion ». Le monastère de l'Incarnation d'Avila possède une statue du Christ à la colonne que vénéra sainte Thérèse, de même que cette dernière fit peindre dans un ermitage la représentation du Christ appelé « le Seigneur aux beaux yeux ». L'attachement de Thérèse de Jésus à ce thème de la vie du Christ, se manifeste dans l'achat qu'elle fit pour ses fondations de tableaux le représentant (*Livre des Fondations*, 15, 6 ; Fondation de Salamanque etc.).

77. *Chemin de perfection*, 26,3-6.

78. *Ibid.*, 26,9.

79. *Ibid.*, 26,10.

80. *Autobiographie*, 13,11.

81. *Ibid.*, 13,12.

82. *Ibid.*, 13,22.

83. *Ibid.*, 13,12.

84. *Ibid.*, 13,13.

85. Voir en particulier : *Sommaire et abrégé*, III, pp. 141-145.

86. *Autobiographie*, 4,7.

87. *Ibid.*, 4,8.

88. *Chemin de perfection*, 17,2.

89. *Ibid.*, 17,1.

90. *Ibid.*, 17,2.

91. *Ibid.*, 17,3.

92. *Ibid.*, 17,4.

DE L'ORAISON DE RECUEILLEMENT

1. [51] Saint Augustin dit qu'après avoir cherché Dieu en beaucoup de lieux, il vint enfin à le trouver au milieu de soi-même⁹³. Il importe beaucoup pour ceux qui ont l'entendement épandu* d'entendre cette vérité que Dieu est au milieu de nous, et savoir que pour parler à Dieu il n'est pas besoin d'aller au Ciel ni de crier bien haut, puisque pour bas que nous parlions, il est si près de nous qu'il ne lui sera pas difficile de nous ouïr. Il ne faut pas avoir des ailes pour l'aller chercher, mais demeurer en solitude et le regarder au milieu de soi et ne s'éloigner pas d'un si bon hôte, mais lui parler avec grande humilité et respect, comme à un père, lui demander comme à un père, lui représenter nos peines et lui en demander le remède⁹⁴. Traitant avec [52] lui quelquefois comme avec un père, d'autres fois comme avec un frère, d'autres fois comme avec son Seigneur et d'autres fois comme avec un Époux, tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, et il saura bien nous enseigner comment nous le devons contenter⁹⁵.

2. Cette manière de prier, c'est à savoir, étant recueillies au milieu de nous, regardant Dieu qui est au milieu de notre âme, encore que ce soit vocalement, recueille l'entendement avec beaucoup moins de temps. C'est une oraison qui attire avec soi beaucoup de biens. Elle s'appelle oraison de recueillement, parce que l'âme recueille en elle toutes ses puissances et rentre dans soi-même avec son Dieu, et c'est par là que ce divin Maître lui vient enseigner avec bien plus de brièveté et lui donner l'oraison de quiétude. Mise-là et rentrée avec soi-même, elle peut méditer la Passion et se représenter le Fils et l'offrir au Père, et ne travailler pas l'entendement à l'aller chercher au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

beaucoup de suavité. Il leur semble qu'elles ne sont point au monde et voudraient ne le point voir ouïr, mais Dieu seulement. Rien ne leur donne peine, ni ne pensent pas qu'il leur en puisse être donné. Enfin, le temps que dure cette [72] satisfaction et ce plaisir que l'âme a au milieu de soi, elle se sent abreuvée de tant de délices et si absorbée qu'il lui semble qu'il n'y a rien à souhaiter davantage, sinon qu'elle dirait de bon cœur avec saint Pierre¹³⁰ : « Seigneur faisons ici trois tabernacles »¹³¹.

Instruction et Avis pour cette manière d'oraison

4. Il pourra sembler à quelqu'un que pour parvenir à cette manière d'oraison, il sera besoin de passer beaucoup de temps en la méditation et discours de l'entendement, et encore que d'ordinaire la méditation ait accoutumé à précéder cela, néanmoins, ce n'est pas chose qui soit nécessaire, n'y ayant point pour cela de règle certaine, parce que notre Seigneur le donne à qui il veut, quand il veut et comme il veut et ainsi il a accoutumé de faire quelquefois cette grâce à ceux qui commencent¹³².

5. Il y a beaucoup d'âmes qui arrivent à ce degré d'oraison et peu qui passent [73] plus avant, et ainsi il importe beaucoup que l'âme qui est arrivée jusques ici entende bien la dignité à laquelle elle a été élevée et la grande faveur que notre Seigneur lui a faite¹³³. C'est pourquoi, elle doit estimer beaucoup sa condition et avoir une humble et sainte présomption pour ne retourner pas aux oignons de l'Égypte¹³⁴, afin qu'elle entende que Dieu la choisit pour de grandes choses¹³⁵. Dieu ayant mis une fois cette étincelle de son amour en nos âmes, pour très petite qu'elle soit, elle fait grand bruit et, si on ne l'éteint pas par sa faute, elle est capable de faire un grand embrasement qui jette feu et flammes de toutes parts, comme nous dirons en son

lieu quand nous traiterons du très grand amour que Sa Majesté met dans les âmes¹³⁶. Et ainsi cette étincelle est un signe et un gage de ce que Dieu fait choix de cette âme pour de plus grandes choses, si elle se prépare pour les recevoir¹³⁷.

6. Que ceux que Dieu aura conduit[s] jusques ici gardent les avis suivants : Le premier, que se voyant avec tant de [74] contentement et ne savent comment ce bien leur est arrivé, qu'au moins ils connaissent que d'eux-mêmes, ils ne peuvent pas l'acquérir, ils ne laissent pas d'avoir cette tentation qu'ils le pourront retenir et ainsi ils n'osent se remuer, se mouvoir, ni même souffler, touch[és] de la crainte qu'ils ont qu'un si grand bien leur échappe, ce que, comme nous n'avons pas le pouvoir de faire venir le jour, il n'est pas non plus en notre pouvoir d'empêcher que la nuit vienne. De même, comme nous n'avons pas eu le pouvoir d'attirer ce bien, nous ne l'avons pas aussi de le retenir. Le moyen que nous pouvons avoir pour mieux retenir cette grâce, c'est d'entendre clairement que nous ne pouvons ni l'ôter, quand elle nous est donnée, ni l'acquérir quand nous ne l'avons pas, mais seulement la recevoir, comme très indignes de la mériter, avec actions de grâces que nous devons rendre à Dieu, non pas avec beaucoup de paroles, mais avec une simple élévation de nos yeux à Dieu comme le publicain¹³⁸. [75] C'est chose qui sert beaucoup que l'âme au temps de cette quiétude se comporte avec suavité, sans bruit, j'appelle « bruit » un travail de l'entendement à chercher beaucoup de paroles pour rendre grâces de ce bienfait, exagérer et grossir le nombre de ses péchés pour se convaincre qu'elle ne mérite pas cette grâce. C'est tout ce qu'a accoutumé en [cette] rencontre de représenter l'entendement. Mais que la volonté entende bien en ce temps, en paix et avec prudence que ce n'est pas à force de bras qu'on négocie avec notre Seigneur et que ces discours ont accoutumé

d'être comme de grosses bûches jetées sans discrétion* sur cette étincelle pour l'éteindre. Ce qui est plus expédient lors, est que l'âme s'humilie et avec humilité dise quelques paroles, comme sont celles-ci : « Quelle affaire peut avoir à traiter le serviteur avec son Seigneur ? » « La terre avec le Ciel ». Ou quelques autres semblables et douces paroles de temps en temps, comme qui souffle une chandelle pour la rallumer, quand il voit qu'elle se meurt¹³⁹. Mais il me semble si [76] elle est allumée, que cela ne sert qu'à l'éteindre. Je dis qu'à mon avis ce souffle doit être doux, afin que composant et ajoutant beaucoup de discours avec l'entendement, il ne vienne à occuper la volonté et l'enlever après soi¹⁴⁰. Les raisons que l'on peut avoir ici, est d'entendre qu'il n'y en a aucune qui puisse obliger Dieu à nous faire cette faveur. Mais nous voyant si près de lui, employons-nous à lui demander des grâces, le priant pour l'Église, et pour ceux qui se sont recommandés à nos prières, pour les âmes du Purgatoire, non avec un grand bruit de paroles, mais avec sentiment et désirs d'être écoutés de lui. Parce que cette oraison comprend beaucoup et obtient beaucoup plus qu'un long discours et raisonnement de l'entendement. Et enfin il faut que l'âme demeure et se repose entre les bras de l'amour et Sa Majesté lui enseignera comment elle doit agir en cette occasion, qui consiste presque tout[e] à se reconnaître indigne d'un si grand bien, et s'employer simplement à des remerciements et actions de grâces¹⁴¹.

7. [77] Il est à propos de bien remarquer ici un autre avis, qui est que l'âme étant en cette quiétude, la pensée et l'entendement¹⁴² ont accoutumé de demeurer aussi assurés et de travailler autant que si cela ne se passait point en leur maison. Que la volonté lors ne fasse aucun cas de l'entendement ou de l'imagination, parce que si elle le veut contraindre, le soin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

âme qui soit humble et qui ne soit point curieuse et qui soit désintéressée des plaisirs – bien qu’ils soient spirituels – mais amie de la Croix, elle fera peu de cas de ce plaisir que le Démon lui donne. Ce qu’elle ne pourra pas faire si c’est l’Esprit de Dieu, parce qu’elle l’estimera beaucoup¹⁷⁹. C’est pourquoi, les âmes qui traitent d’oraison, doivent penser que c’est une grande affaire de commencer ce chemin détachées de toute sorte de contentements, et déterminées à porter nuement la Croix de Jésus-Christ [100] comme bons cavaliers qui veulent servir leur Roi sans solde¹⁸⁰. Celui qui pour contenter Dieu seulement suivra ces conseils n’a rien à craindre, et il connaîtra* clairement par le profit qu’il aura fait et par son avancement que c’est le Démon qui s’en mêle¹⁸¹.

25. Mais quand c’est l’Esprit de Dieu – outre ce que nous avons dit ci-dessus – il n’est point besoin d’aller chercher des raisons pour nous porter à l’humilité et nous confondre devant Dieu. Parce que notre Seigneur la donne lui-même, d’une manière bien différente de celle que nous pouvons acquérir par nos faibles considérations qui ne sont rien en comparaison d’une vraie humilité accompagnée de lumière que notre Seigneur enseigne ici, qui cause une telle confusion qu’elle nous fait anéantir devant lui. Elle comprend une certaine connaissance que Dieu donne ici, qui nous fait entendre que nous n’avons aucun bien de nous-mêmes, et tant plus les grâces que nous recevons de lui sont relevées, plus cette connaissance croît¹⁸².

26. [101] Davantage, il donne un grand désir de s’avancer en l’oraison, et de ne la laisser, pour quelque travail* que ce soit qu’il faille endurer, l’âme s’offrant à tout courageusement. Il lui naît de-là une certaine assurance accompagnée d’humilité et de crainte, qu’elle sera sauvée, qui bannit aussitôt de l’âme la

crainte servile, au lieu de laquelle il lui communique la filiale en un degré plus élevé. Elle sent qu'un amour de Dieu fort désintéressé commence à l'enflammer. Elle désire des temps de solitude pour jouir de ce bien et l'âme qui a goûté ce plaisir ne pourra pas, quand elle le voudrait s'empêcher et éviter de connaître* que Dieu a été en elle¹⁸³.

27. Cela fait un autre effet fort signalé qui se collige* de ce que nous avons dit, qui produit une grande lumière en l'entendement, même pour entendre des choses qu'il ne connaissait pas auparavant, comme d'expliquer des paroles latines à ceux qui n'entendent pas cette langue.

28. Le propre et naturel effet de cette oraison est le goût et la suavité [102] qu'il communique à l'âme. Ces goûts sont bien différents des contentements et du plaisir que nous pouvons acquérir avec nos méditations et nos discours, lesquels semblent venir de la nature, encore que l'œuvre soit surnaturelle, parce qu'il naît de la même œuvre vertueuse que nous faisons et semble que nous l'ayons gagné par notre industrie, parce qu'il naît en nous une allégresse et contentement de nous être employées en choses semblables. Nous appelons ces contentements naturels, parce qu'ils sont presque de la même manière que sont ceux que l'on reçoit des choses indifférentes, comme de voir une personne que nous aimons beaucoup obtenir une dignité, et autres choses semblables. Les contentements que nous donnent les choses de Dieu sont de ce genre, sinon qu'ils sont d'une condition plus noble et plus élevée¹⁸⁴, ces contentements n'élargissent pas le cœur, mais au contraire, il semble quelquefois qu'ils le resserrent et comme ils sont enveloppés avec nos passions, ils attirent [103] avec soi des mouvements impétueux de soupirs et j'ai oui dire à certaines

personnes que cela leur pressait le cœur, et encore que ce soit contentement de voir que cela se fait pour Dieu comme quand il vient des larmes amères. Mais il semble qu'en quelque manière la passion les meut et les attire de sorte que ces contentements sont fort aidés de la nature et ont bien du mélange avec elle, encore qu'ils viennent à s'arrêter en Dieu¹⁸⁵. Les âmes qui opèrent en l'oraison avec l'entendement presque continuellement, s'occupant à discourir et à méditer, ont accoutumé d'avoir de ces contentements, elles font bien pourtant, parce qu'on ne leur a pas donné davantage¹⁸⁶.

29. Mais les goûts de l'oraison de quiétude commencent et viennent de Dieu, et la nature les sent, ce sont contentements qui élargissent et dilatent le cœur¹⁸⁷. Il me semble que l'un et l'autre s'entendra mieux par cette comparaison. Représentons-nous que nous voyons deux fontaines avec deux bassins qui se remplissent d'eau¹⁸⁸ [104] – bien que de différente manière – parce que l'un peut-être plus éloigné de sa source et ainsi l'eau lui est communiquée par des aqueducs et d'autres artifices, et l'autre bassin est fait en la même source de l'eau et se remplit sans aucun bruit. Et si la source est large ainsi que l'est celle de laquelle nous parlons, ce bassin étant plein, il sort de sa surabondance un grand ruisseau, mais qui n'est pas renfermé ni conduit des aqueducs, ni des canaux, ni ne s'arrête point, mais continue son cours et coule toujours. Or pour appliquer ceci à ce que nous disons : l'eau qui vient par des aqueducs se rapporte aux goûts et contentements qui sont tirés de la méditation, car nous les tirons avec les pensées nous servant des créatures en la méditation et viennent avec travail* et avec bruit. C'est ainsi qu'elles remplissent l'âme de profit et de contentements¹⁸⁹. Mais en l'autre bassin l'eau coule de la même source qui est Dieu, et ainsi lorsque Sa Majesté veut faire quelque grâce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contentement, au contraire, ils lui nuisent. C'est en vain qu'elle veut parler, parce qu'elle ne peut pas former une seule parole, et les forces lui manquent pour la pouvoir prononcer. La force [123] extérieure se perd et celle de l'âme s'augmente davantage pour pouvoir mieux jouir de la félicité. Le plaisir extérieur est grand et fort manifeste²¹⁹. Cette oraison ne cause aucun dommage pour longue qu'elle puisse être, au contraire ! Je sentais toujours qu'elle opérait en moi de l'amendement. Ceci se connaît* tellement par les opérations extérieures, qu'on ne peut douter qu'il ne se soit passé quelque chose en l'âme fort extraordinaire, puisque cette opération a soustrait les forces avec tant de délectation, pour les rendre après plus grandes²²⁰. Il est vrai qu'au commencement ceci se passe si vite – au moins je l'éprouvais ainsi – qu'il ne se fait pas si bien connaître*, ni en ces signes extérieurs ni en ces défauts des sens. Quand cela passe promptement l'on peut bien mieux entendre par un excès et abondance de grâces que la clarté du soleil qui a éclairé et rayonné là-dedans, a été grande, puisqu'il a ainsi fondu et liquéfié l'âme²²¹.

12. Venons maintenant à ce que l'âme sent ici intérieurement. Que celui qui le sait le dise. Parce que si l'on [124] ne le peut comprendre, bien moins le pourra-t-on dire. Quand je voulus écrire ceci, je venais de communier, et sortais de cette oraison, pensant à ce que faisait l'âme en ce temps-là, Notre Seigneur m'a dit ces paroles : « Ma fille, elle se défait toute pour se mettre davantage en moi, ce n'est plus elle qui vit, mais moi²²², et comme elle ne peut rien comprendre, ce qu'elle entend est n'entendre point en entendant. » Celui qui l'aura éprouvé entendra quelque chose de ceci, parce que c'est chose qui ne se peut pas dire plus clairement, d'autant que ce qui se passe-là est très obscur à notre manière d'entendre. Je pourrai seulement dire

qu'elle se représente qu'elle est près de Dieu, de quoi il demeure une telle certitude qu'on n'en peut nullement douter²²³.

13. Néanmoins, je veux déclarer* mieux ce que semble être cette oraison d'union. Je me servirai pour y mieux réussir d'une comparaison conforme à mon esprit²²⁴. C'est une chose qui se dit ordinairement que Dieu épouse spirituellement les âmes, et encore que [125] cette comparaison soit grossière, je n'en trouve point qui vienne plus à mon propos que celle du sacrement de mariage, encore qu'il y ait bien de la différence entre l'un et l'autre, parce que celui duquel nous traitons est du tout* spirituel, qui est fort différent du corporel, en voici la raison ; qu'ici tout est un amour réciproque et ces opérations sont très pures et très délicates et si suaves qu'on ne le peut exprimer par des paroles, mais notre Seigneur les fait bien sentir²²⁵. Il me semble donc que l'union n'arrive pas encore au mariage spirituel, mais il en est comme ici-bas quand deux personnes se doivent marier, on regarde qu'il y ait de la conformité entre les parties, que l'une et l'autre mutuellement se désirent et qu'elles se voient afin que toutes deux soient plus contentes, et satisfaites l'une de l'autre. De même ici, supposé que l'accord soit déjà fait, et que l'âme soit bien informée de l'avantage qu'elle y trouve, et qu'elle est bien résolue de faire en tout la volonté de son Époux, Sa Majesté qui le sait [126] bien demeure contente de l'âme, veut user de cette miséricorde envers elle – comme l'on

dit – en venir à l'entrevue et unit ainsi l'âme à soi. C'est de cette sorte que nous pouvons dire que la chose se passe, parce qu'elle se fait en fort peu de temps. En cette vue et en cette union il n'y a rien plus à prendre et à donner sinon que l'âme voit par une manière secrète qui est cet Époux qu'elle doit prendre, d'autant qu'elle ne pourra en quelque manière que ce soit, en mille

années, entendre par les sens et par les puissances ce qu'elle entend ici en très peu de temps. Mais cet Époux étant tel, il la rend digne par cette seule vue d'un venir jusques-là de se donner les mains. L'âme demeure embrasée d'un tel amour, qu'elle fait ce qu'elle peut pour éviter et empêcher que ce divin mariage vienne à se rompre. Ce n'est pas encore ici que se fait ce mariage, c'est au degré de l'oraison suivante qu'il se fait, parce que cette communication qui s'est faite n'a été qu'une simple entrevue²²⁶.

Avis et doctrine pour ce degré d'oraison

14. [127] Je conjure les âmes que Dieu a élevées jusques à cet état, pour l'amour du même Seigneur, qu'elles ne se négligent pas, et qu'elles se retirent et s'éloignent des occasions, parce que l'âme n'est pas encore ici assez forte pour s'y mettre et s'y exposer, comme elle l'est après que le mariage est fait. Et le Diable veille et travaille fort ici pour la combattre, traverser et empêcher ce mariage divin, parce que voyant depuis qu'elle est entièrement soumise à l'Époux, il ne prend plus tant de hardiesse, il la craint et la redoute, ayant l'expérience que si quelquefois il l'attaque, il fait une grande perte et elle un grand gain²²⁷. J'ai connu des personnes fort élevées et qui étaient parvenues à cet état, que le Diable a regagnées par ses grandes ruses et subtilités, c'est lorsque tout l'Enfer se doit joindre et s'assembler pour en venir à bout, d'autant qu'il ne perd [128] pas une âme seule, mais plusieurs. Il a déjà éprouvé comme* par une de ces âmes, notre Seigneur en attire des milliers à soi. Combien une seule fille comme sainte Ursule en a-t-elle conduit au Ciel ? Combien saint Dominique, saint François et les autres fondateurs des Ordres en ont-ils fait perdre au Diable ? Tous ceux-là recevront de semblables grâces de Dieu²²⁸.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que ces mêmes travaux* ont un tel pouvoir et procèdent d'une si bonne racine, que c'est d'eux-mêmes [151] que naissent la paix et le contentement. Mais il naît de ce déplaisir que les choses du monde lui donnent un si grand désir d'en sortir, qu'il n'y a que la seule pensée que Dieu veut qu'il vive en cet exil qui le peut modérer. Et même encore entendre que cela est la volonté de Dieu ne suffit pas pour délivrer de cette peine. La raison en est claire, que l'âme avec tous ces profits n'est pas encore assez soumise – quant à cela – à la volonté de Dieu, comme on dira ci-après, encore qu'elle ne laisse pas de s'y conformer, mais c'est avec une peine bien sensible, parce qu'elle ne peut pas faire plus et qu'il ne lui est pas donné davantage aussi. Cet ennui est mêlé d'une grande abondance de larmes toutes les fois qu'elle fait oraison, peut-être que cette peine lui vient de voir que Dieu est si offensé en ce monde et de la perte de tant d'âmes²⁶¹. Ô grandeur de Dieu, il y a peu d'année – et peut-être des jours – que cette âme ne se souvenait de personne que d'elle ! Qui est-ce qui l'a obligée de se charger de tant de pénibles soucis, qu'encore que nous [152] voudrions employer beaucoup d'années en des méditations, pour avoir les mêmes sentiments que cette âme, nous ne le pourrions ; d'autant que la peine qui se sent ici, qui procède de la méditation, n'est pas comme celle qui vient de l'union, elle ne pénètre pas l'intime des entrailles comme l'union. Il semble que l'âme se déchire et met en pièces sans qu'elle le procure et quelquefois même sans le vouloir²⁶². D'où peut donc procéder cela, sinon de la charité que Dieu ordonne en son épouse, depuis qu'il l'a introduite en la cave où sont les délicieux vins ?²⁶³

33. Enfin les vertus sont ici bien plus fortes qu'en l'oraison de quiétude, de sorte que l'âme ne les peut ignorer comme elle se voit toute autre, et ne sait comment elle commence à faire de

grandes choses. Notre Seigneur veut ici que les fleurs des vertus s'ouvrent et qu'elles exhalent de douces odeurs, afin qu'elle connaisse qu'elle les a, quoiqu'elle voie clairement qu'elle ne les pouvait ni ne peut acquérir en plusieurs années et que le céleste jardinier les lui a données. Ici l'humilité [153] est bien plus grande et plus profonde, d'autant qu'elle voit plus clairement qu'elle n'a fait, ni peu ni beaucoup plus, que de consentir que notre Seigneur lui fît des grâces et les embrasser avec la volonté²⁶⁴.

197. Cf. 2 Co 11,14.

198. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,1.

199. *Autobiographie* 18,2.

200. *Ibid.*, 18,3.

201. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,4.

202. *Autobiographie*, 16,1.

203. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,3.

204. Cf. 1 Co 11,14.

205. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,5.

206. *Autobiographie*, 17,3.

207. *Ibid.*, 16,2.

208. *Ibid.*, 16,3.

209. *Ibid.*, 17,5.

210. *Ibid.*, 17,6.

211. Cf. Gn 29,28.

212. *Autobiographie*, 17,7.

213. Cf. *Sommaire et abrégé*, V,7, pp. 157-158.

214. *Chemin de perfection*, 31,9.

215. *Ibid.*, 31,10.

216. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,12, Jn 20,19.

217. *Ibid.*, V Demeures, 2,12.

218. *Autobiographie*, 18,9.

219. *Ibid.*, 18,10.

220. *Ibid.*, 18,11.

221. *Ibid.*, 18,12.

222. Cf. Ga 2,20.

223. *Autobiographie*, 18,14.

224. *Le château intérieur*, V Demeures, 4,2.
225. *Ibid.*, V Demeures, 4,3.
226. *Ibid.*, V Demeures, 4,4.
227. *Ibid.*, V Demeures, 4,5.
228. *Ibid.*, V Demeures, 4,6.
229. *Ibid.*, V Demeures, 4,7.
230. *Ibid.*, V Demeures, 4,8.
231. *Autobiographie*, 19,13.
232. *Ibid.*, 19,14.
233. *Ibid.*, 19,15.
234. *Ibid.*, 19,15.
235. *Le château intérieur*, V Demeures, 4,9.
236. *Ibid.*, V Demeures, 4,10.
237. *Autobiographie*, 18,12.
238. *Ibid.*, 18,13.
239. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,4.
240. *Autobiographie*, 19,1.
241. *Chemin de perfection*, 31,6.
242. *Le château intérieur*, V Demeures, 1,6.
243. *Ibid.*, V Demeures, 1,7.
244. *Ibid.*, V Demeures, 1,9.
245. *Ibid.*, V Demeures, 1,10.
246. *Ibid.*, V Demeures, 1,11.
247. *Autobiographie*, 19,2.
248. *Ibid.*, 19,3.
249. *Le château intérieur*, V Demeures, 2,1.
250. *Ibid.*, V Demeures, 2,2.
251. *Ibid.*, V Demeures, 2,3.
252. Cf. Col 3,3. *Ibid.*, V Demeures, 2,4.
253. *Ibid.*, V Demeures, 2,5.
254. *Ibid.*, V Demeures, 2,6.
255. *Ibid.*, V Demeures, 2,7.
256. *Ibid.*, V Demeures, 2,8.
257. Cf. Lc 15, 9.
258. Cf. 1 S 16,22; 2 S 6,14; Livre des Psaumes. *Autobiographie*, 16,3.
Thérèse de Jésus se souvient ici de la fête du roi David, célébrée par les Carmélites d'après le calendrier liturgique revu en 1564 par le Chapitre général.
259. *Autobiographie*, 16,4.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de le faire – nous semblera une impertinence, à cause de la répugnance que nous y avons²⁹².

19. Il y aurait tant de choses à dire sur ce sujet que nous ne sortirions jamais de ce combat intérieur s'il en fallait parler à fonds, et de tout ce que le Diable, le monde et la sensualité emploient pour affaiblir, obscurcir et aveugler notre raison. Mais quel remède ? C'est que comme les séculiers quand ils ont un grand procès et que les deux parties sont bien lasses de plaider, ils demeurent d'accord ensemble de prendre un juge particulier ou un arbitre pour terminer leurs différends et juger leurs procès, et qu'ainsi notre âme prenne un juge et que ce juge soit le supérieur ou le confesseur, avec résolution de ne plus s'inquiéter des pensées de sa cause, mais seulement se fier aux paroles de notre Seigneur qui dit, « qui vous écoute [174] m'écoute²⁹³ » et laisser là sa propre volonté. Notre Seigneur fait un grand cas de cette soumission, et avec raisons parce que c'est le faire maître du franc-arbitre qu'il nous a donné. D'autant que nous exerçant en cela une fois, et nous détachant de notre propre volonté une autre fois avec mille combats de cette nature contre nos répugnances, qui nous font sembler que ce qui se juge en notre cause est une rêverie. Nous venons enfin à nous conformer à ce que l'on commande avec cet exercice pénible, soit avec peine et avec répugnance, ou sans peine, enfin nous le faisons et notre Seigneur aide tant de son côté que pour la même cause que nous soumettons notre volonté et notre raison pour lui il nous en rend les maîtres. C'est alors qu'étant maîtres de nous-mêmes nous pouvons nous employer avec perfection au service de Dieu, lui donnant notre volonté pure et nette, afin qu'il l'unisse avec la sienne, lui demandant qu'il envoie du Ciel le feu de son amour, en ôtant de nous tout ce qui [175] lui peut déplaire²⁹⁴. Puisqu'il ne tient plus à nous que cela ne se fasse, parce qu'encore que

ç'ait été avec beaucoup de peine, nous l'avons enfin mis sur l'autel, et qu'autant que cela a pu dépendre de nous, nous l'avons élevé de la terre et nous avons fait si bien qu'il n'y touche plus²⁹⁵.

19. C'est une chose bien certaine que personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, il faut l'avoir auparavant. Partant croyez-moi, qu'il n'y a point de meilleur moyen pour acquérir ce trésor que de creuser et travailler pour tirer de cette mine de l'obéissance, et plus nous creusons et plus nous trouverons et d'autant plus que nous nous assujettissons aux hommes, n'ayant point d'autre volonté que celle de nos supérieurs, nous en serons plus les maîtres pour la conformer à celle de Dieu. Regardez, mes Sœurs, si vous serez bien récompensées d'avoir laissé le goût et les plaisirs de la solitude. Je vous dis qu'encore que vous vous en priviez, vous ne laisserez pas d'avoir beaucoup de disposition pour acquérir cette véritable union, de laquelle nous [176] avons parlé, qui est de faire que notre volonté ne soit qu'une avec celle de Dieu. Voilà l'union que je désire et que je voudrais voir en vous toutes, et non pas de certains absorbements délicieux qu'il y a, auxquels on impose le nom d'union. Ce qui sera, s'ils ont auparavant acquis cette union que nous venons de dire. Mais si après cette suspension il reste peu d'obéissance et beaucoup de propre volonté, elle demeurera unie, à mon avis, avec son amour propre et non avec la volonté de Dieu. Sa Majesté me fasse la grâce de le pratiquer comme je l'entends²⁹⁶.

20. La seconde cause d'où procède ce me semble ce dégoût, c'est que comme dans la solitude il y a moins d'occasions d'offenser Dieu, parce qu'il ne se peut faire qu'il n'y en ait toujours quelques-unes, comme les diables se trouvent partout, et nous-mêmes aussi, il semble que l'âme demeure plus pure, et si elle craint beaucoup d'offenser Dieu. C'est une très grande

consolation de se voir hors de l'occasion et du péril de broncher. Cette raison est celle qui me semblait plus convaincante [177] pour me faire désirer de n'avoir à traiter avec personne, que celle des grands goûts et consolations divines²⁹⁷.

21. C'est ici, mes filles, que l'amour doit paraître et non pas dans les coins et les solitudes, mais au milieu des occasions, et croyez-moi, qu'encore qu'il se fasse des fautes, et même qu'on y reçoive quelques légères blessures, notre profit et notre avancement s'y trouvera sans comparaison plus grand. Que l'on prenne bien garde que je parle toujours présupposant qu'on soit employé en ces choses extérieures par l'obéissance et par la charité, parce que si ces vertus n'y interviennent je demeure toujours ferme en l'opinion que j'ai que la solitude est la meilleure, ce n'est pas même que nous ne la devions désirer étant occupées en ces choses extérieures. Il est bien vrai que ce désir accompagne toujours les âmes qui aiment véritablement Dieu. Quant à ce que je dis qu'il y a plus de profit, c'est pour ce qu'il nous est donné à entendre, et nous découvrons mieux qui nous sommes et jusqu'où arrive notre vertu. [178] Aussi est-il vrai qu'une personne qui est toujours retirée, pour sainte qu'il lui semble qu'elle est, elle ne sait pas si elle a de la patience, si elle a de l'humilité et ne sait pas même comment elle en pourra apprendre des nouvelles. Comment aussi pourra-t-on savoir si un homme est vaillant, si on ne l'a vu au combat ? Il semble bien à saint Pierre qu'il l'était, mais que l'on regarde ce qu'il fût dans l'occasion. Il tira cet avantage de cette chute de ne plus se confier tout à soi-même. Mais il apprit de là en avant à mettre toute sa confiance en Dieu, en suite de quoi il se trouva assez fort pour souffrir le martyre que nous savons qu'il a souffert²⁹⁸.

22. Ô mon Dieu ! Si nous connaissions combien est grande notre misère, qu'il y a de péril partout. C'est pourquoi, si nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

recourir à quelque considération, craignant que tout ne soit pas parfait, mais qu'une partie soit sensuelle et faire taire cet enfant avec quelques caresses d'amour qui l'animent et le portent à aimer par les voies de la douceur et non pas à coup de poings – comme l'on dit – qui l'étouffe au-dedans. Qu'on ne le laisse pas répandre au dehors comme ferait un pot qui bout trop, et s'enfuit de tous côtés à cause [197] de la trop grande quantité de bois que l'on a mis au feu sans discrétion*. Mais qu'on modère la cause qu'on a prise pour allumer ce feu, et qu'on tâche d'en éteindre la flamme avec des larmes douces et non pénibles, celles qui causent ces sentiments sont telles, et nuisent beaucoup. J'ai eu de ces larmes quelquefois dans les commencements. Elles me donnaient un mal de tête insupportable et me laissaient une telle lassitude d'esprit que le lendemain, ni encore de quelque temps après, je ne pouvais retourner à l'oraison. Ainsi, l'on a besoin d'user d'une grande discrétion* dans les commencements, afin que tout se fasse avec suavité et que l'esprit se montre et se fasse connaître à opérer intérieurement. Et tâche avec grand soin d'éviter l'extérieur³²⁰.

6. Ces autres impétuosités que j'ai dites sont bien différentes de celles-ci. Nous n'y mettons point le bois ; mais il semble que le feu étant déjà allumé, l'on nous lance soudainement dedans, afin que nous y brûlions. L'âme n'agit et ne fait point d'effort pour [198] faire que cette plaie de l'absence de notre Seigneur lui donne de la douleur. Mais on décoche une flèche au plus vif de ses entrailles et du cœur qui fait cet effet, qu'elle ne sait ni ce qu'elle a, ni ce qu'elle veut. Elle connaît* bien qu'elle désire Dieu et voudrait que la flèche qui lui a été tirée fut accompagnée d'une herbe qui eut la propriété de lui donner horreur de soi-même pour l'amour de ce Seigneur. Et voudrait être exposée à perdre la vie pour son service. Elle la perdrait pour un si bon

sujet et de grand cœur. L'on peut trouver des remèdes assez propres pour déclarer* le moyen dont Dieu se sert pour blesser l'âme, et la grande douleur qu'il lui fait souffrir qui la met en un tel état qu'elle ne sait où elle en est. Mais cette peine est si savoureuse, qu'il n'y a point de délices en cette vie qui soient capables de donner autant de satisfaction, et l'âme serait contente de mourir toujours de ce mal³²¹.

7. Et cette peine et cette gloire jointes ensemble mettent tellement l'âme hors de soi, qu'elle ne [199] peut comprendre comment cette opération se peut faire. Ô qu'est ce que de voir une âme blessée, que dis-je, qui s'entend si bien qu'elle se peut dire blessée pour une si excellente cause ! Et qui voit clairement qu'elle ne s'est pas seulement remuée pour faire que cet amour lui arrive, et qui ne lui est arrivé sinon du grand amour que notre Seigneur a pour elle. Il semble que cette étincelle est tombée à l'impourvu* dans son sein qui la met toute en feu. Ô combien de fois cette âme se souvient-elle de ce verset de David ? « *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum* »³²² ! Il lui semble qu'elle le voit au pied de la lettre³²³.

8. Quand ces impétuosité n'arrivent pas avec tant de véhémence, il semble que cette peine s'adoucit un peu, au moins l'âme cherche quelque remède, et a recours aux pénitences qu'elle ne sent point ; et cela ne lui donne non plus de peine de verser son sang, que si son corps était privé de vie. Elle cherche des moyens et des manières pour faire quelque chose qu'elle sente [200] et qu'elle souffre pour l'amour de Dieu. Mais la première douleur est si forte et si véhémente, que je ne connais point de tourment corporel qui lui puisse ôter. Son remède ne consiste point en cela, ces médecines sont trop faibles, et trop impuissantes pour un mal si excessif. Elle s'adoucit un peu et s'allège en demandant à Dieu quelque remède pour son mal.

Mais elle n'en découvre point d'autre que la mort. Aussi est-ce par son moyen qu'elle entrera en la jouissance de tout son bien. Ces assauts lui arrivent d'autres fois avec tant d'impétuosité qu'elle ne peut faire, ni ceci ni cela, son corps demeure comme perclus et ne peut remuer ni bras ni jambes. Au contraire, s'il est debout, il s'assied, comme une personne qui s'évanouit, qui ne peut pas même respirer. Il élance seulement quelques gémissements, non pas grands, ne pouvant pas faire plus, ils le sont seulement au sentiment³²⁴.

9. Notre Seigneur eut quelquefois agréable de me consoler en cet état de cette vision. Je voyais un ange auprès de moi du côté gauche en forme corporelle [201] ; ce que je n'ai pas accoutumé de voir que rarement, bien que des anges m'apparaissent souvent, mais sans les voir qu'en la manière précédente qui est une vision imaginaire³²⁵. Or notre Seigneur voulut que je le visse de la sorte. Il n'était pas grand, mais petit, fort beau, le visage si enflammé qu'il paraissait bien être de ces esprits fort sublimes qui paraissent fort ardents. Ce doivent être de ceux qu'on nomme Séraphins³²⁶. Il tenait en ses mains un long dard qui était d'or, au bout duquel paraissait un peu de feu. Il me semblait que quelquefois cet ange me dardait ce dard dans le cœur et qu'il me perçait les entrailles, et qu'en les retirant il les enlevait après lui et me laissait toute embrasée d'un grand amour de Dieu. La douleur était si aiguë qu'elle me contraignait de faire ces plaintes. Mais la suavité qui accompagnait cette douleur était si excessive qu'elle me donnait cette très grande peine que je ne voudrais pas qui me fut ôtée, et il n'y a rien lors qui puisse contenter l'âme que Dieu seul. Cette douleur n'est [202] point corporelle, mais spirituelle ; encore que le corps ne laisse pas d'y avoir quelque part, et même assez grande. C'est un entretien si délicieux qui se passe entre l'âme et Dieu, que je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

forts. Et l'humilité qu'il laisse est fausse, troublée et sans suavité³⁵⁹. Enfin, le Démon peut dresser beaucoup d'embûches, et ainsi, il n'y a point en cela de chose si assurée que la crainte et se tenir toujours [222] sur ses gardes, ne le soit encore plus. Et aussi avoir un directeur qui soit savant, auquel l'on ne cache et l'on ne cèle rien³⁶⁰.

16. Je tiens pour certain que le Démon ne trompe pas – et Dieu ne le permettra pas aussi – l'âme qui ne se confie aucunement* en soi, qui est ferme en la foi et qui entende bien, et ait ce sentiment de foi que pour un seul de ses points elle mourrait mille fois. Parce qu'elle procure autant qu'elle peut d'être toujours conforme à ce que tient l'Église ; s'en informant et le demandant aux uns et aux autres, comme celle qui a déjà établi un ferme fondement en ses vérités. Toutes les révélations qu'elle se peut imaginer, ne seraient pas capables de l'ébranler, quand même elle verrait les cieux ouverts, elle ne pourrait pas être divertie* de croire un point de ceux que l'Église tient. Et je tiens que si quelquefois elle voyait que sa pensée vacillât en chose de la foi et qu'elle s'y arrêtaît, disant : « Puisque Dieu me dit cela, il peut être aussi bien vrai que ce qu'il disait aux saints ! » [223] Quand elle sentira de ces mouvements intérieurs et qu'elle ne verra point en soi cette grande force, et qu'elle se serve de la dévotion ou vision pour lui aider ; qu'elle ne la tienne pas sûre. Parce qu'encore qu'elle ne s'aperçoive pas sur l'heure du dommage que cela fait, il pourrait peu à peu croître et devenir bien grand³⁶¹.

334. *Le château intérieur*, VI Demeures, 3,1.

335. *Ibid.*, VI Demeures, 3,2.

336. *Ibid.*, VI Demeures, 3,3.

337. *Ibid.*, VI Demeures, 3,4.

338. *Ibid.*, VI Demeures, 1,10.

339. *Ibid.*, VI Demeures, 3,5.
340. *Ibid.*, VI Demeures, 3,6.
341. *Ibid.*, VI Demeures, 3,7.
342. Thérèse de Jésus n'indique pas ce pont comme : « quatrième signe », mais l'inscrit dans la suite de son discours.
343. *Le château intérieur*, VI Demeures, 3,8.
344. *Ibid.*, VI Demeures, 3,8.
345. *Autobiographie*, 25,6.
346. Cf. Lc 10,16.
347. *Le château intérieur*, VI Demeures, 3,11.
348. *Ibid.*, VI Demeures, 3,10.
349. *Autobiographie*, 25,3.
350. *Ibid.*, 25,4.
351. En réalité, Thérèse de Jésus en a parlé dans l'*Autobiographie*, 18 et 20, à propos de la quatrième eau.
352. *Autobiographie*, 25,5.
353. *Ibid.*, 25,6.
354. *Ibid.*, 25,6.
355. *Ibid.*, 25,7.
356. *Ibid.*, 25,9.
357. *Ibid.*, 25,10.
358. *Ibid.*, 25,11.
359. *Ibid.*, 25,13.
360. *Ibid.*, 25,14.
361. *Ibid.*, 25,12.

D'UNE AUTRE MANIÈRE DE PARLER PLUS INTÉRIEURE, QUE DIEU TIENT À L'ÂME

1. Il y a une autre manière de parler avec laquelle Dieu parle à l'âme et l'enseigne sans lui parler avec la méthode de parler que nous avons dit. C'est un langage si céleste qu'il est bien difficile de le donner à entendre en terre, quelque ardent désir que nous ayons de le déclarer*, si ce n'est que notre Seigneur l'enseigne par expérience. [224] Ce parler n'est autre chose, sinon que notre Seigneur imprime au plus intime de l'âme ce qu'il veut qu'elle entende, et c'est là qu'il lui représente sans image et sans forme de paroles, mais il donne une connaissance à l'âme de ce qu'il veut qu'elle entende et cette vérité demeure imprimée avec une grande clarté et certitude en l'âme³⁶². Cette manière de parler a quelque rapport et ressemble assez à la vision intellectuelle de laquelle nous parlerons ci-après³⁶³.

2. En ce parler et en cet entretien, Dieu fait en sorte que l'entendement ait de l'avertance* et prenne garde à ce que l'on dit, bien que ce soit avec répugnance et malgré lui. Parce que là, il semble que l'âme ait d'autres oreilles pour ouïr et qu'il l'oblige d'écouter et l'empêche d'être distrait. Comme il arriverait à une personne qui ouïrait et, qui voulant boucher ses oreilles pour n'ouïr pas ce que l'on dirait en serait empêchée, et que l'on parlât haut ; il ne laisserait pas d'ouïr ce que l'on dirait, encore qu'il ne le voulut pas. Bien qu'il [225] y ait en ceci quelque différence. Parce qu'ici le sentiment de l'ouïe agit et fait quelque chose, puisqu'il est attentif à ce qu'on lui dit. Mais en cette manière que Dieu parle à l'âme, l'entendement ne fait aucune chose, puisqu'il lui ôte même ce peu qui lui restait, qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

elle croît, considérant une telle bonté en Dieu et qu'il fait des grâces à celle qui ne méritait que l'Enfer⁴⁰⁷.

19. Il semble que des âmes qui sont parvenues à des degrés si haut n'auront pas besoin de méditer en la très sainte humanité de notre Seigneur Jésus-Christ, parce que tous leurs exercices consistent déjà en l'amour⁴⁰⁸ ; et qu'il sera bon – comme le conseillent quelques

livres – qu'ils éloignent de soi toutes sortes d'imaginations corporelles, et qu'elles viennent [246] à contempler la Divinité et disent même, qu'encore que ce soit l'humanité de Jésus-Christ, elle embarrasse et arrête ceux qui sont si avancés. D'autant qu'il leur semble que comme cette œuvre est toute spirituelle, quelque chose corporelle que ce soit la peut détourner et empêcher, et que ce qu'elles doivent procurer est de se considérer comme au milieu d'une figure carrée, en toutes les parties de laquelle est Dieu et se voir engolfée* en lui⁴⁰⁹. Et ils allèguent aussi que les chemins par lesquels Dieu conduit sont différents. Mais ils ne me pourront faire demeurer d'accord que ce soit un bon chemin de traiter toujours en l'oraison de la Divinité, et éviter de traiter des choses corporelles. Il se pourrait bien faire que je me trompe, et que nous disions tous une même chose⁴¹⁰.

20. Je crois bien que celui qui sera parvenu-là d'avoir l'oraison d'union et ne passera point plus avant – je dis à avoir des ravissements et des visions – il lui semblera qu'ils ont raison, et aussi celui qui aura l'oraison de quiétude⁴¹¹. [247] Car comme cette oraison est savoureuse, notre Seigneur aide en cet état le plaisir et la faveur que l'on y reçoit qui sont grands et comme l'on sent le profit et le goût que l'on en reçoit il n'y a rien qui puisse faire retourner l'âme à l'humanité, au contraire, il lui semble que c'est un empêchement. Cela m'arriva de la sorte et je

vis bien que le Démon me voulait tromper par-là⁴¹². Je ne me souviens jamais de cette opinion que j'eus, qu'il ne me semble que j'ai fait une grande trahison et une grande injure à la vie de Jésus-Christ à laquelle j'avais été toujours fort dévot. Est-il possible, mon Seigneur, que cette pensée soit tombée en mon esprit que vous me deviez servir d'obstacle à parvenir à un plus grand bien ?⁴¹³ Je tiens pour moi que c'est là la cause de ce que plusieurs âmes ne profitent pas et ne parviennent pas à une plus grande liberté d'esprit, quand elles sont arrivées là, d'être dans l'oraison d'union⁴¹⁴.

21. Il me semble que cela se peut fonder sur ces raisons. La première est que [248] s'ils viennent à perdre leur guide, ils ne pourront tenir le chemin, puisque notre Seigneur même a dit qu'il est le chemin⁴¹⁵ et la lumière⁴¹⁶, et que personne ne peut aller à son Père sinon par lui⁴¹⁷. La seconde est qu'en laissant l'humanité, il semble qu'il y ait quelque défaut secret d'humilité et si caché qu'on ne le sent point. Et qui sera aussi si superbe et misérable, quand il aura travaillé toute sa vie avec autant de pénitences et d'oraisons qu'il s'en peut imaginer, qui ne se trouve fort riche et bien payé quand le Seigneur lui permettra d'être au pied de la Croix avec saint Jean⁴¹⁸. Et si pour avoir quelque maladie, nous ne pouvons penser à la Passion, pour ce que* cela donne de la peine, qui nous peut empêcher d'être auprès de lui depuis qu'il est ressuscité ?⁴¹⁹ La troisième c'est que j'ai considéré la vie de quelques saints grands contemplatifs qui n'allaient point par un autre chemin. Regardons le glorieux saint Paul qui semble ne pouvoir parler sans prononcer le nom de Jésus, saint François donne un exemple de cela en ses stigmates, [249] saint Antoine de Padoue en l'Enfant-Jésus. Saint Bernard se récréait avec l'humanité ; ce que faisait aussi

sainte Catherine⁴²⁰. En quatrième lieu, c'est que nous ne sommes pas des anges et que nous avons des corps. Puis, nous faire des anges étant en terre est une impertinence. Pour ce* qu'encore que quelquefois l'âme soit si remplie de Dieu qu'elle n'ait besoin d'aucune chose créée pour se recueillir*, cela pourtant n'est pas ordinaire, mais doit manquer souvent. Et ainsi, dans les affaires, les persécutions et les travaux*, quand l'on ne peut pas avoir tant de quiétude et en temps de sécheresse, Jésus-Christ est un bon appui. Pour ce que* nous le regardons comme un homme et le voyons dans la faiblesse et les travaux*. C'est une compagnie qu'ayant accoutumé l'on s'en trouve fort bien et d'être avec un si bon ami présent⁴²¹. L'on peut tout souffrir avec un si bon capitaine. Enfin, j'ai vu clairement que pour contenter Dieu et recevoir de lui de grandes grâces, il veut que ce soit par les mains de sa très sacrée Humanité. [250] J'ai vu cela plusieurs fois par expérience et le Seigneur me l'a dit. Et ainsi, nous ne devons pas chercher d'autre chemin, quand même nous serions arrivés au comble de la perfection⁴²².

22. Je veux m'expliquer davantage, parce que ceci importe beaucoup : il y a quelques âmes que le Seigneur élève à une parfaite contemplation, qui ne peuvent plus méditer, ni méditer sur les Mystères de la vie de notre Seigneur, comme ils faisaient auparavant, et l'entendement demeure comme inhabile pour la méditation. Je crois que la cause de cela doit être que, comme en la méditation tout consiste à chercher Dieu, comme une fois on vient à le trouver et que l'âme est accoutumée par l'opération de la volonté à le retourner chercher, elle ne veut point se laisser avec l'entendement. Il me semble aussi que comme la volonté est déjà embrasée, cette généreuse puissance ne veut plus se servir de cette autre, qu'aussi peu qu'elle pourra ; mais elle veut elle-même s'occuper toute à aimer et n'être point [251] attentive à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

410. *Le château intérieur*, VI Demeures, 7,5. Cf. *Autobiographie*, 22.
411. *Autobiographie*, 22,2.
412. *Ibid.*, 22,3.
413. *Ibid.*, 22,3.
414. *Ibid.*, 22,5.
415. Jn 14,6.
416. Jn 8,12.
417. Jn 14,6. *Le château intérieur*, VI Demeures, 7,6.
418. *Autobiographie*, 22,5.
419. *Ibid.*, 22,6.
420. *Ibid.*, 22,7.
421. *Ibid.*, 22,10.
422. *Ibid.*, 22,6.
423. *Le château intérieur*, VI Demeures, 7,7.
424. *Ibid.*, VI Demeures, 7,8.
425. *Ibid.*, VI Demeures, 7,8.
426. *Ibid.*, VI Demeures, 7,9.
427. Cf. Mt 26,47-56.
428. *Le château intérieur*, VI Demeures, 7,10.
429. *Ibid.*, VI Demeures, 7,11.
430. *Ibid.*, VI Demeures, 7,12.
431. *Ibid.*, VI Demeures, 7,4.
432. *Autobiographie*, 20,21.
433. *Le château intérieur*, VI Demeures, 4,15.
434. *Autobiographie*, 21,5.
435. *Le château intérieur*, VI Demeures, 5,9.
436. *Ibid.*, VI Demeures, 5,10.
437. *Ibid.*, VI Demeures, 6,1. Thomas de Jésus ajoute ce quatrième effet aux trois donnés par Thérèse de Jésus au chapitre 5 des VI^{es} Demeures.
438. *Le château intérieur*, VI Demeures, 6,3.
439. « Seigneur, si je suis encore nécessaire à ton peuple, je ne refuse pas le travail. Que ta volonté soit faite ! » (Office liturgique de saint Martin).
440. *Le château intérieur*, VI Demeures, 11,2.
441. *Autobiographie*, 20,8.
442. *Ibid.*, 20,9.
443. *Le château intérieur*, VI Demeures, 11,2.
444. *Ibid.*, VI Demeures, 11,3.
445. *Ibid.*, VI Demeures, 11,4.
446. *Autobiographie*, 20,9.

447. « Je veille et je gémiss, comme l'oiseau solitaire sur le toit » (Ps 101,8).
448. *Autobiographie*, 20,9.
449. Ps 41,4.
450. Cf. Ga 6,14.
451. *Autobiographie*, 20,11.
452. *Ibid.*, 20,13.
453. *Ibid.*, 20,14.
454. *Ibid.*, 20,15.
455. *Ibid.*, 20,15.
456. *Ibid.*, 20,16.
457. *Le château intérieur*, VI Demeures, 11,9.
458. *Ibid.*, VI Demeures, 6,10.
459. *Ibid.*, VI Demeures, 6,11.
460. *Ibid.*, VI Demeures, 11, 11.

D'UN AUTRE DEGRÉ D'ORAISON
AUQUEL SE TRAITE DE LA MANIÈRE
QUE DIEU SE COMMUNIQUE À L'ÂME
PAR VISION INTELLECTUELLE

1. Les visions et révélations ont accoutumé d'arriver aux ravissements. C'est pourquoi il sera bon d'en traiter quelque chose. Encore que je ne sache pas si [271] je le pourrais bien donner à entendre. Il arrive qu'une âme ne songeant à rien qu'à recevoir une si grande grâce, et qui n'eut jamais pensé la mériter, vient à sentir auprès de soi Jésus-Christ notre Seigneur, encore qu'elle ne le voie pas avec les yeux du corps, ni de l'âme⁴⁶¹. Et ainsi que nous avons dit ci-dessus, que Dieu enseigne l'âme et lui parle sans lui parler. Notre Seigneur mettant en l'âme ce qu'il veut qu'elle entende au plus profond de son intérieur, et là se représente la chose sans image ni forme de paroles. La chose se passe de la même manière quand notre Seigneur déclare* quelque vision intellectuelle⁴⁶². De sorte que, sans rien voir, il s'imprime une connaissance fort claire de ce que notre Seigneur veut représenter et cela a accoutumé d'être ainsi avec une si grande certitude que l'on ne peut douter non plus que de ce qu'on voit, et moins encore ; parce qu'en la vue il peut y avoir quelquefois du doute si l'on s'est trompé, et si l'on ne se l'est point imaginé. En cet état, encore que l'on soit surpris [272] d'un soudain mouvement de soupçon et de doute, il demeure d'ailleurs une telle certitude en l'âme que ce soupçon et ce doute sont sans force⁴⁶³.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Majesté désire qu'on traite avec ceux qui tiennent sa place dans la même vérité et la même clarté qu'on ferait avec lui ; et en se gouvernant de la sorte, on ne doit plus s'inquiéter. Car même quand ce [293] ne serait pas Dieu qui ferait ces choses, il n'en arriverait point de mal, pourvu qu'on ait l'humilité et la bonne conscience, parce que Dieu sait tirer le bien du mal. Et sans doute il gagnera ces âmes par les mêmes moyens que le Démon aura prétendu de les perdre. Parce que lorsqu'elles viendront à penser aux grâces que Dieu leur fait, elles s'efforceront de lui plaire, et auront toujours dans leur souvenir la pensée de cette figure ou image, laquelle ne serait contrefaite par le Démon. Car, comme disait un très savant docteur⁵⁰² : si le Démon, qui est un grand peintre, me faisait voir et me représentait bien au vif* l'image de Jésus-Christ, je ne serai pas marri d'en vivifier mon imagination et faire la guerre au Démon par ses propre armes. Car encore qu'un peintre fut un méchant homme, on ne laisserait pas d'être obligé d'honorer l'image qu'il aurait faite si elle représentait celui qui est tout notre bien⁵⁰³. Ce même docteur n'approuvait pas ceux qui conseillaient [294] qu'on pouvait faire des moqueries d'une telle image⁵⁰⁴, parce qu'en quelque lieu que nous puissions voir la peinture de notre divin roi, nous la devons révéler⁵⁰⁵.

7. L'âme tire un très grand profit de cette grâce quand elle pense à la Passion du Seigneur et qu'elle se souvient de son visage si rempli de beauté et de douceur, dont il reçoit une merveilleuse consolation. De même que nous en recevions ici-bas une plus grande d'avoir vu une personne de qui nous aurions reçu beaucoup de bien, que si nous ne l'avions jamais vu. Ce souvenir est extrêmement profitable et porte avec soi d'autres effets que nous avons dits. Mais mon avis est que personne ne doit jamais demander à Dieu, ni désirer, qu'il le conduise par ce

chemin que nous venons de dire, et qu'il n'est pas même à propos de le souhaiter, pour beaucoup de raisons⁵⁰⁶.

8. La première, parce que c'est un défaut d'humilité de désirer qu'on nous donne ce que nous n'avons jamais mérité. Et je crois que ce n'est [295] pas être fort humble d'avoir de ces désirs. Et comme un pauvre laboureur ne désire guère jamais d'être roi, lui semblant impossible d'y parvenir, parce qu'il s'en croit indigne, de même en est-il d'une âme véritablement humble, qui sans doute ne doit jamais désirer les choses semblables quand elle ne les mérite pas. Et je tiens pour certain qu'elles ne lui seront pas données s'il elle n'est humble. Car Dieu, avant que de nous donner ces grâces, nous donne une connaissance particulière que c'est lui qui nous les fait. Après cela, l'âme connaîtra* véritablement qu'il lui fait une très grande grâce, de ne la mettre pas dans les Enfers lorsqu'elle a de semblables pensées. La seconde raison, c'est parce qu'il est bien certain qu'elle est trompée, ou en grand péril de l'être. Car le Démon n'a besoin que d'apercevoir une petite ouverture pour nous dresser mille pièges. La troisième, c'est parce que la personne qui a quelque grand désir se persuade aisément qu'elle voit et entend tout ce qu'elle désire et que [296] son imagination lui fait croire. Comme ceux qui pendant le jour pensent à quelque chose qu'ils souhaitent ardemment. Il arrive ordinairement qu'à force d'y penser ils le voient en songe, pendant le sommeil de la nuit. La quatrième, c'est une grande témérité de vouloir choisir un chemin, ne connaissant pas celui qui nous est le plus propre. Au lieu de laisser faire le Seigneur qui nous connaît, afin qu'il nous conduise par celui qui lui semblera le meilleur, et qui lui plaira le plus. La cinquième, pensez-vous que les travaux* que souffrent ceux que Dieu favorise de ces grâces soient petits ? Au contraire, ils sont divers et très grands, et en plusieurs manières.

Et que savez-vous si vous auriez la force de les supporter ? La sixième, que savez-vous si la même raison par laquelle vous pensez gagner ne vous fera pas perdre, comme il arriva à Saül⁵⁰⁷.

9. Enfin outre ces raisons, il en a d'autres. Et sans doute le plus sûr est de ne vouloir [297] autre chose que ce que Dieu veut. Mettons-nous entre ses mains. Puisqu'il nous aime beaucoup, nous ne saurions faillir, si avec une volonté déterminée nous demeurons fermement dans cette résolution. Et sachez que pour recevoir plusieurs de ces grâces, on n'en mérite pas plus de gloire, mais plutôt nous en demeurons plus obligés à servir. Quant à ce qui est de mériter plus ou moins, Dieu ne nous en ôte pas la liberté, puisque cela est en notre pouvoir. Aussi sait-on qu'il y a plusieurs personnes saintes qui n'ont jamais su ce que c'était de recevoir une de ces grâces, et il y en a d'autres qui les reçoivent et qui ne sont pas saintes. Ne vous imaginez pas que l'on reçoive continuellement de ces grâces, mais croyez que pour une fois que notre Seigneur nous les communique, nous les payons par beaucoup de peines. Et l'âme ne songe point si elle en doit beaucoup recevoir, mais quelle reconnaissance elle doit avoir de celles qu'elle aura déjà reçues⁵⁰⁸. Il est vrai qu'elles peuvent servir d'un [298] grand secours pour maintenir les vertus dans une plus haute perfection. Mais celui qui les possédera après les avoir gagnées au prix de plusieurs travaux*, il en méritera davantage⁵⁰⁹.

Effets par lesquels on peut connaître* quand ces visions viennent de Dieu

10. Le Démon ou l'imagination se peuvent mêler ici, comme nous avons dit⁵¹⁰. Il faut donc savoir que quand cette vision est de Dieu, elle ne dure pas beaucoup. Il vient avec une si grande majesté qu'il renverse toutes les puissances des sens et cause au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

17. C'est par là que nous devons connaître* que l'âme est parvenue jusques à ce divin mariage et qu'elle est unie avec Jésus-Christ, de sorte que l'on peut dire que Jésus-Christ [319] est sa vie. Ce qui se voit par les effets que nous dirons. Parce que l'on voit clairement par des secrètes inspirations que c'est Dieu qui donne la vie à cette âme, lesquelles sont quelquefois si vives, qu'il est impossible d'en douter. Car l'âme les ressent fort bien, quoiqu'elle ne les puisse pas dire et ce sentiment passe si avant qu'il fait pousser quelques paroles douces et flatteuses qu'on ne peut s'empêcher de dire. Et comme si l'on jetait subitement de l'eau sur une personne qui n'y pensait pas. Elle ne pourrait s'empêcher de sentir l'attouchement de cette eau. De même, et avec plus de certitude, on sent sortir quelquefois de ce grand fleuve qui est au-dedans de nous, et dans lequel se confond, et consomme cette petite fontaine, un coup de cette eau qui conforte et soutient toutes nos puissances et nos sentiments. Et il semble que notre Seigneur veuille que ces puissances jouissent des mêmes satisfactions dont jouit notre âme – comme ceux qui en ce qui regarde le corporel – servent aux noces des mariés [320] ont leur part en la joie ou au festin des mariés. De sorte que comme nous ne pouvons sentir beaucoup d'eau sans connaître* qu'elle a son principe, de même dans l'intérieur, nous connaissons* clairement qu'il y a quelqu'un qui nous lance des flèches qui donnent vie à cette vie, et qu'il y a un soleil d'où procède une grande lumière qui éclaire nos puissances et qui s'élève dès le plus profond intérieur de notre âme⁵⁵⁵.

18. Quand notre Seigneur place notre âme dans son propre centre, qui est la Demeure qu'il occupe en elle, la même chose arrive que l'on dit être au ciel empyrée, où Dieu fait sa résidence. Lequel ne se meut pas comme les autres cieux. Aussi

semble-t-il qu'il n'y a point dans notre âme, lorsque notre Seigneur y entre, de mêmes mouvements qu'il y a accoutumé d'avoir dans les puissances et dans l'imagination, de manière qu'ils lui puissent apporter quelque préjudice et lui faire perdre la paix⁵⁵⁶. De sorte qu'encore que cette paix vienne à manquer aux puissances de l'âme qui souffrent [321] lors des troubles et des travaux*, elle ne perd pas pourtant cette paix. Comme si le roi demeurant dans son palais avait plusieurs guerres dans son royaume. Il ne laisserait pas pour cela de demeurer paisible dans son poste. De même ici, quoiqu'il y ait plusieurs guerres et plusieurs troubles au-dedans des puissances de l'âme et que le bruit s'entende du lieu où elle réside, toutefois rien n'y entre qui lui fasse quitter le lieu de sa paix, ni qui la puisse troubler quand même elle recevrait quelque peine⁵⁵⁷.

19. Il y a encore d'autres effets en l'âme qui sont plus connus que le premier : c'est à savoir un oubli de soi-même tel qu'elle paraît être véritablement comme si elle n'était plus. Et elle est réduite en un tel état qu'elle ne se connaît* plus et ne se souvient pas s'il y a un Ciel pour elle, une vie et un honneur, parce qu'elle ne pense à autre chose qu'à la seule gloire de Dieu et quelle n'a nul soin de ce qui lui peut arriver. Enfin elle est dans un oubli si étrange que, comme j'ai déjà dit, il semble qu'elle ne [322] sait plus rien et qu'elle ne voudrait pas être quelque chose si ce n'est en tant qu'elle pourrait augmenter l'honneur et la gloire de Dieu, n'ayant point d'autre pensée que son service, duquel elle est résolue de ne s'éloigner jamais pour quoi que ce soit au monde⁵⁵⁸.

20. Le second effet est un grand désir de souffrir, non toutefois de la sorte qu'elle en soit inquiétée comme elle avait accoutumé. D'autant que ce désir qu'ont les âmes que la volonté de Dieu se fasse en elles est si grand, qu'elles tiennent pour un extrême

bonheur tout ce qu'il plaît à Sa Majesté de faire. S'il veut qu'elles pâtissent à la bonne heure ! Sinon elles ne se tuent pas à force de le désirer, comme elles faisaient autrefois⁵⁵⁹. Et ce qui est le plus étonnant, c'est qu'après ce grand désir de vivre plusieurs années pour mieux servir Dieu, pour le mieux louer, et pour profiter si elles pouvaient à quelques âmes, en dussent-elles souffrir de grands travaux*, quand ce ne serait que pour peu de chose, à condition que le Seigneur en reçut [323] quelque louange. Quand même elles sauraient qu'en mourant, elles auraient la jouissance de la vision bienheureuse de Dieu, cela n'y servirait de rien ; parce qu'elles mettent toute leur gloire à pouvoir servir et aider en quelque chose au Crucifié. À quoi elles sont principalement animées quand elles voient que ce bon Dieu est offensé par tant de gens, et qu'il y en a si peu qui se repentent et reviennent véritablement à lui, pour lui rendre le service et l'honneur qui lui est dû⁵⁶⁰. Il est vrai que quelque fois elles oublient cette pensée et changent tendrement ce désir avec celui de posséder Dieu et sortir de ce bannissement, voyant le peu de service qu'on lui rend. Mais aussitôt elles reviennent encore à elles et s'offrent à désirer la vie⁵⁶¹.

21. Ces désirs de ces âmes ne consistent pas à souhaiter des caresses et des plaisirs. Et comme elles ont toujours avec elles sa divine Majesté, et que c'est lui qui vit maintenant avec elles, il est certain que sa vie n'ayant été qu'un continuel tourment, il lui [324] plait aussi que la vie de cette âme, où il fait sa Demeure, soit semblable à la sienne pour le moins en désir, en quoi il nous supporte comme des faibles. D'où vient que cette âme a toujours une tendresse et une mémoire perpétuelle de notre Seigneur qui fait qu'elle voudrait continuellement le louer. Et quand elle ne se souvient pas de lui, il la réveille, de manière qu'il est aisé de voir que cette impulsion vient du plus profond de l'âme⁵⁶².

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

6. De là on entendra que l'oraison, en rigueur, n'est autre chose qu'une pétition ou demande, qui est le troisième acte que nous avons dit. Mais la prenant plus au large et plus étendue, elle emporte* et comprend quelque bonne pensée avec une pieuse affection* envers Dieu. Et en ce sens, nous appelons communément oraison, tout exercice de ces trois actes ou parties d'oraison. L'on entendra aussi la différence qu'il y a entre l'oraison, comme* elle est demande, et ce que nous appelons ordinairement présence de Dieu. Pource que*, bien que la vérité soit que la demande emporte* et enclôt la présence de Dieu, ce néanmoins aller [16] devant et en la présence d'un si grand Dieu, ne dit autre chose, sinon qu'une âme procure de se retirer en soi et lever le cœur à Dieu et le tenir pour objet présent, ou de notre considération, ou de nos désirs. Pource que* c'est chose différente qu'un homme demande au roi grâce, ou soit en sa présence le révérent, parlant à lui, ou considérant sa grandeur et majesté et se réjouissant de sa gloire : et tout cela est présence de Dieu, et pareillement s'appelle oraison, bien que ce ne soit en rigueur, comme nous avons dit¹⁴.

7. À cette troisième partie se réduit l'alléguer à Dieu les titres qu'il a, afin qu'il nous oie et aide en ce que nous demandons, comme quand en priant, nous proposons* à Dieu sa bonté, sa miséricorde et principalement les mérites de Jésus-Christ notre Rédempteur. Et en ce dernier acte de la demande (comme nous avons dit) consiste principalement l'oraison, bien que parlant d'elle [17] généralement, elle comprenne toutes ces trois parties¹⁵.

8. De ces trois choses qui se rencontrent et sont concurrentes en l'oraison, nous avons exemple, comme le remarque fort bien saint Thomas, que si en toutes les oraisons et prières que l'Église fait à Dieu, comme se peut voir en cette oraison de la

Très Sainte Trinité, laquelle dit en cette manière : « Tout-puissant et éternel Dieu, qui avez fait la grâce à vos serviteurs de connaître la vraie foi, la gloire de l'éternelle Trinité et adorer en la puissance de votre Majesté, l'unité de son essence ; nous vous prions humblement, que par la fermeté de cette foi, nous soyons défendus et garantis de toutes adversités ; ce que nous requérons par Jésus-Christ votre Fils unique et notre Seigneur¹⁶ ». En laquelle oraison, ces premières paroles : « Tout-puissant et éternel Dieu » appartiennent à la première partie de l'oraison, qui est de lever le cœur à Dieu ; et incontinent celles qui suivent : « Qui avez fait la [18] grâce à vos serviteurs », appartiennent à la seconde, esquelles* nous rendons grâces à Dieu de ce qu'il nous a donné la foi pour connaître le mystère de la Très Sainte Trinité. En la troisième partie, en ces paroles : « Nous vous prions humblement, etc. » entre la demande ; et le « *Per Dominum nostrum Iesum Christum* » est le titre par lequel nous demandons¹⁷.

9. Et l'Église a pris cette manière de prier de son Maître et Docteur qui est Jésus-Christ notre bien, lequel, en l'oraison de *Pater noster*, *Notre Père*, a compris* et déclaré* ces trois parties d'oraison. Pource que* le premier acte qui est de lever le cœur à Dieu est par lui mis en ces paroles : « *Pater noster*. Notre Père », par lesquelles nous appelons amoureusement Dieu Père et nous levons à lui notre cœur et reconnaissons sa charité paternelle pour nous secourir. La seconde qui est, captiver sa bienveillance, louant Dieu, et confessant sa grandeur, se voit ès* paroles suivantes : « *Qui es in caelis*. Qui es aux cieux », comme déclare* saint Thomas¹⁸. Incontinent nous demandons l'accomplissement de nos désirs et premièrement de ceux qui touchent sa gloire, disant : « Sanctifié soit ton Nom » et puis ce

qui concerne notre profit et remède à nos nécessités spirituelles et temporelles¹⁹.

10. La fin de l'oraison mentale est que l'âme s'unisse à Dieu et cela est ce que principalement l'on doit prétendre en l'oraison. La matière (parlant de l'oraison généralement, comme elle comprend ces trois parties que nous avons dit) est reconnaissance et douleur de nos misères et nécessités, demande de la divine miséricorde, plusieurs autres actes de religion qui entremettent* en l'oraison, comme sont s'assujettir à Dieu, et le révéler, l'adorer, louer, le bénir, lui rendre grâces, et mesmement* les actes de toutes les vertus morales et théologiques, et les notices* et [20] connaissances, que l'âme, tant par la foi, que par la méditation et contemplation, peut former de Dieu. Pource que* toutes ces choses, bien qu'elles soient la très proche matière de l'oraison (parlant d'elle comme elle est demande) sont, ce néanmoins, toutes comprises sous l'oraison et appartiennent et se réduisent à icelle* ; en tant que l'oraison comprend et emporte* les trois parties que nous avons dit et est ordonnée ou s'ordonne comme à sa principale fin, à l'union et transformation en Dieu²⁰. Et ainsi, nous traiterons plus particulièrement de ces actes et parties de l'oraison.

7. Texte : *Sermo* 230, *de temp.* (Raban Maur, *De Univ.*, *Lib.* IV, c. 14, *PL*, 111, col. 136).

8. Texte : *Lib.* 3, *Orthodoxa fide*, c. 24 (Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, *Lib.* III, c. 24 : « La prière est une élévation de l'âme (*elevatio mentis*) vers Dieu », *PG* 94, col. 1090).

9. Texte : 2.2, qu. 83, ar. 3 (Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, II^a-II^{ae}, q. 83, art. 3).

10. Texte : S. Th. *supra*, a. 3 (Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, II^a-II^{ae}, q. 83, art. 3, *resp.*).

11. Dans cette expression, fréquemment utilisée par l'auteur : « ce » est un simple renforcement de sens.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

point. Aussi, il procède de n'être résolu et déterminés à suivre la Croix de Jésus-Christ, mais la consolation et le plaisir. Et comme son service est [37] intéressé, en perdant la vue de la grâce de dévotion, et ne la touchant avec les sens, ils croient incontinent que tout est perdu, et ils ne prennent garde que la fin de l'oraison doit être d'accomplir la très sainte volonté du Seigneur. Et quand cela se fait plus à sec et avec moins de plaisir et goût, est le plus sûr et profitable. Et ainsi, le défaut et défiance de ceux-là naît et procède de pusillanimité, n'ayant le courage d'endurer un peu d'adversité, pour l'amour de Dieu et de l'amour-propre par lequel ils cherchent ce qui est d'eux, et non la volonté de Dieu. Finalement, de l'ignorance, pource qu'ils* n'entendent que le profit et avancement en l'oraison, ne consiste en plaisirs et contentements, mais en un désir et résolution d'accomplir la volonté de Dieu notre Seigneur⁴⁵.

3. Ce qui a coutume de décourager ceux-là, est que la manière d'oraison leur défaut ; et ainsi, aussitôt qu'ils se mettent devant Dieu ils se [38] trouvent divertis en mille choses et aucunes* fois fort contraire à ce qu'est l'oraison et cela les trouble davantage et leur fait laisser la sainte affection et désir de l'oraison et ainsi sera bon en cet endroit de dire brièvement, comme* l'on se pourra aider en ce cas, afin que la matière d'oraison ne défaille* à aucun.

4. Le premier moyen est que ceux qui commencent à avoir oraison, prenant un livre qui fasse à propos de la matière qui leur convient, comme s'ils commencent la voie purgative, qu'ils lisent un livre qui traite des derniers jours, de l'horreur du péché etc. Que la lecture ne soit avec curiosité*, mais avec dévotion comme qui irait oyant Dieu, qui va enseignant par ce livre⁴⁶. Et quand l'on viendra à quelque point qui meuve à dévotion, que cestui-là* ferme le livre et lève le cœur à Dieu, et rumine et

s'arrête là. Et prenant fin le fil de la dévotion, qu'il poursuive la lecture, jusques à ce qu'il rencontre un autre point [39] et fasse à lors* la même qu'il a faite au précédent, mettant toujours peine de* considérer et imprimer ces vérités en l'âme. Et ainsi, peu à peu, il ira gagnant matière, de manière que pour cheminer en l'oraison, il n'ait besoin du livre, lequel jusques alors lui aura servi de petit chariot comme à l'enfant qui ne pouvait encore aller et cheminer seul.

5. Aussi aide et sert beaucoup à ceux qui ne peuvent avoir de livre, comme sont ceux qui prient en communauté de s'attacher à quelque oraison vocale, comme à celle du *Pater noster*, et ruminer chacun mot à par soi, s'arrêtant en icelui*, et considérant tout ce qui le peut mouvoir et induire* à dévotion. À quoi sert avoir par avant lu quelques déclarations* du *Pater noster*, pource que* par ce moyen, plus facilement se trouve matière d'oraison. J'ai connu autres personnes qui prennent pour matière, les articles de la foi, ou autres mystères d'icelle* mettant peine de* peser et considérer fort les vérités de la foi, et par la [40] lumière que notre Seigneur donne, ils pèsent fort les vérités de l'Écriture sainte et des autres mystères, et par ce moyen, ils profitent beaucoup, pource qu'ils* chassent et bannissent de l'entendement toutes les fausses opinions et l'estime des choses du monde. Et par cette grande lumière et certitude de la foi, s'émeut et s'excite fort la volonté à œuvrer et à travailler*, et met en exercice tout ce que la foi nous enseigne. Et par ce chemin et par la méditation du *Pater noster*, j'ai connu des âmes, lesquelles ont monté et sont parvenues à fort haute oraison⁴⁷.

6. Le troisième moyen, pour ceux qui facilement ne peuvent discourir en l'oraison, est de réciter de voix ou mentalement un rosaire ou chapelet et au bout de chacun *Ave Maria*, méditer

quelque mystère de la vie et Passion de Jésus-Christ, commençant dès le commencement de sa très sainte Incarnation, jusques à la venue du Saint-[41]Esprit et en fin de chacun *Ave Maria*, dire un *Gloria Patri* etc. ou faire acte de foi, espérance et charité ou d'autres vertus dont il ait besoin et mette peine de* la dire ou réciter mentalement, car cela aide fort à ne se divertir*. Et prenne garde que cela ne se doit faire par manière de tâche et d'acquis, mais là où il trouvera plus de dévotion, là il se doit arrêter, encore que le chapelet ou prières ne s'achèvent. Louis de Blois et le Père Arias traitent de ce rosaire⁴⁸. C'est un bon moyen de prier, par lequel se peut pratiquer longue oraison, et avec fruit.

7. Pour ceux aussi qui ne peuvent ce faire, sera de profit qu'ils mettent peine* et s'efforcent de se mettre devant Jésus-Christ notre Rédempteur ou extérieurement ou intérieurement, désirant avoir sentiment de la Passion et Croix, comme l'imaginant à la colonne, ou au Jardin, qu'ils mettent peine de* sentir sa solitude, son mépris, et [42] qu'ils le voient avec les yeux de l'âme, ou du corps, avec grand sentiment de ses douleurs⁴⁹. Autres fois, qu'ils considèrent l'amour immense qui est en cette divine poitrine et quand ils se divertissent* de cela, qu'ils essaient de retourner au même lieu et de s'adonner à communiquer à notre Seigneur leurs nécessités grandes et petites, et fait qu'ores* ils sentent qu'ils persévèrent en cela. Car en fin ils ne laisseront de tirer beaucoup de fruits et tiennent pour certain que ceux qui persévèrent quand le joug de la dévotion leur défaut*, le Seigneur a de coutume de le changer et autres vertus d'importance non moindre, comme sont l'humilité et la crainte de Dieu et autres effets secrets. Car bien que l'âme ne les connaisse, elle les a ce néanmoins, et sont aucunes* fois de plus grand fruit que la dévotion sensible. Et est certain que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

55. La doctrine des trois voies se trouve chez Denys l'Aréopagite, *Hiérarchie céleste*, chap. 3, [165BC] (*Œuvres complètes*, éd. Maurice de Gandillac, Paris, 1949, p. 197) et chez Bonaventure, *Theologia mystica*, cap. 1 (t. VIII, éd. A.-C. Peltier, Paris, Louis Vivès, 1866, p. 4) et *De triplici via, alias Incendium amoris*, (*Opera omnia*, edita Studio et cura PP. Collegii a S. Bonaventura, Quaracchi, 1898, t. VIII, p. 3-27). Philippe de la Trinité, *Summa theologiae mysticae in qua demonstratur via montis perfectionis*, Pars I-III, Lugduni, sumpt. P. Borde, L. Arnaud et C. Rigaud, 1656 ; Antoine du Saint-Esprit, *Directorium mysticum, in quo tres difficilimae viae, scilicet purgativa, illuminativa et unitiva undique illucidantur...*, Nunc primum in Galliam prodit, *Tractatus II* : « De via purgativa » ; *Tractatus III* : « De via illuminativa » : *Tractatus IV* : « De via unitiva », Lugduni, sumptibus G. Barbier, 1676 ; Dominique de la Sainte Trinité, *Bibliotheca theologica septem libris distincta...*, Romae, typis P. Mancini, 1666-1676.

56. Texte : 2. 2. Q. 24, art. 9 (Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, II^a-II^{ae}, q. 24, a. 9, resp.).

57. Comprendre : « quand ils s'ouvrent à l'éclairage de la raison ».

58. Texte : *Ad Fratres de Monte Dei*, 2,7 (Bernard, *Epistolae ad Fratres de Monte Dei*, Lib. I, 5, PL, 184, col. 315. « L'état de ceux qui commencent peut-être appelé *animal*, celui de ceux qui progressent, *raisonnable*, celui de parfaits, *spirituel* »). On retrouvera la même tripartition dans le traité du Carme Miguel de La Fuente (1574-1626), *Libro de las tres vidas del hombre, corporal, racional y espiritual*, compuesto por el padre Miguel de la Fuente ... de la orden de nuestra Señora del Carmen, En Toledo, por Iuan Ruyz, 1623, In 4^o, 352 p. Édition moderne de Pablo Maria Garrido (*Biblioteca de Autores Cristianos*, n^o 619, Madrid, 2002).

59. Jean de la Croix, *Nuit obscure*, II, 10,1.

60. Texte : Bonaventure, *Breviloqui*, c. 10 (Bonaventure, *Breviloquium*, Pars V,

cap. 1 : « Enfin, parce que notre esprit ne peut être rendu conforme à la bienheureuse Trinité que selon la droiture de l'élection, que par la force de la vertu, la splendeur de la vérité et la ferveur de la charité... », *Opera omnia*, edita Studio et cura PP. Collegii a S. Bonaventura, Quaracchi, 1891, t. V, p. 253a). Voir aussi, Thomas de Jésus, *De oratione divina*, I P, c. V, *Opera omnia*, t. II, p. 211b-212a.

61. Texte : *De parvo bono*. Le *De parvo bono* ne figure pas dans l'édition critique des œuvres de Bonaventure publiées par Quaracchi et n'est pas recensé non plus par Balduinus Distelbrink dans son *Bonaventurae scripta*

authentica, Dubie, Spuria critice recensita, (Roma, 1975). Le *De triplici via* est connu sous des versions différentes qui portent divers noms, selon les manuscrits. Certains portent celui de *Parvum bonum*, comme le manuscrit de Magdebourg du xv^e siècle. Deux autres textes de Bonaventure s'intitulent parfois *Parvum bonum*. Il s'agit de l'*Itinerarium mentis in Deum* et du *Breviloquium*. La référence la plus rapprochée du passage cité par le Père Thomas de Jésus serait tirée du *Breviloquium*, Pars I, cap. 1, (*Opera omnia*, edita Studio et cura PP. Collegii a S. Bonaventura, Quaracchi, 1891, t. V, p. 210b). « Le sujet de la théologie est tour à tour : Dieu de qui viennent tous les êtres (*a quo omnia*), le Christ par qui tous passent (*per quod omnia*), l'œuvre rédemptrice vers laquelle tous tendent (*ad quod omnia*), l'unique lien de la charité qui enserre et unit tous les êtres célestes et terrestres (*connectuntur*).

62. Texte : *Serm.* 81 in *Cant.* (*Sermo in Cantica* 85, 8-9, *PL*, 183, col. 1192-1193).

63. Texte : *Ut supra*, *Lib.* 2, *Moral.* c. 21 & 22 (Bernard, *Sermo in Cantica*, 22, *PL*, 183, col. 877-884. Grégoire le Grand, *Morales*, *Lib.* II).

CHAPITRE VII

DES EXERCICES DE CEUX QUI COMMENCENT À AVOIR ORAISON, QUE SONT CEUX QUI APPARTIENNENT AU PREMIER ÉTAT DE LA VOIE PURGATIVE

1. Le premier degré et échelon de la voie purgative est « *deploratio miseriae, et imploratio divinae misericordiae* » c'est-à-dire [62] plorer* les péchés et demander à Dieu miséricorde, comme remarque bien saint Bonaventure⁶⁴. A cela se réduit* premièrement que l'homme connaisse la multitude et déformité* de ses péchés pource que* cette connaissance dérive et descend de la pénitence et la douleur d'iceux* et, par conséquent, la grâce et pardon de Dieu. Et ainsi nous voyons que ce grand pénitent David répète tant de fois et propose* aux yeux de Dieu, afin qu'il lui pardonne son péché, ces paroles de ce verset : « *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco et peccatum meum contra me est semper*⁶⁵ ». La gravité du péché se considère et pèse principalement pource que* par icelui* se voit la grâce, la charité, les vertus et dons et le droit que nous avons à la gloire, et ce qui est davantage, quand l'âme perd Dieu et se fait son ennemie. Cela est lui faire et avoir fait le plus grand tort et offense, qu'aucune créature lui puisse jamais faire. Ainsi nous [63] mêmes on le considère par les pertes et dommages qu'il porte avec soi temporels et éternels, comme est l'inquiétude de la conscience, la damnation éternelle et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'imiter ces vertus et les autres et il se doit continuellement exercer en ces saintes méditations, jusques à ce qu'il vienne à faire habit* et gagner une présence de Jésus-Christ tant ordinaire que toujours il ait Jésus-Christ crucifié devant les yeux intérieurs et soit comme transformé en son image et vertu. Pour aider et avancer cette considération, il doit lire des livres plus dévots, qui traitent des considérations et méditations de la vie de Jésus-Christ et se doit efforcer que son oraison soit toujours en l'humanité de Jésus-Christ, tirant d'icelle* lumière de connaissance de Dieu et reconnaissance des bienfaits reçus de sa main et un grand désir d'imiter ses vertus, et particulièrement une grande affection envers Jésus-Christ.

9. Le troisième exercice de cette voie s'ordonne à l'amour, cet amour (comme a été dit) se doit exercer principalement entour* Jésus-Christ, mettant peine* qu'il naisse de la considération [87] des bienfaits reçus de sa main. Il se doit aussi exercer en aspiration d'amour, principalement entour* sa reconnaissance, disant en cette manière, ou autre semblable : « Quand rencontrerai-je Seigneur, un si grand amour et tant de bienfaits ? Quand paierai-je par œuvre ou par amour, si grand amour ? Ô Seigneur ! Je voudrais du tout mettre en vos mains, et puisque je ne peux payer ce que je dois, je paie au moins ce que je peux ». Et finalement, quand il sera bien exercé en ce chemin, il doit mettre peine de* tirer amour de toutes choses, comme l'enseigne saint Bonaventure, levant en chacune occasion la volonté à Dieu par actes anagogiques⁷². Prenons exemple en ces paroles : « *Pater noster qui es in caelis* : Ô Père d'amour et miséricorde ! Je voudrais vous être fidèle fils et vous aimer comme je dois. *Qui es in caelis*, où vous êtes aimé mon Seigneur des bienheureux avec tant d'actes et de gloire. Je voudrais vous aimer, Seigneur en cet exil [88] sur toutes choses ». Et il doit le

même en toute créature qu'il voit, ou en chacune science, action, comme quand il va manger, qu'il élève le cœur et dise : « Quand mangerai-je Seigneur ce pain qui rassasie. Ce pain des anges » ; ou s'il boit : « Quand boirai-je cette eau vive, cet amour qui amorti[t] et éteint l'amour de toutes les choses de la terre ? » En cette manière, l'âme se dispose et se prépare à la voie unitive, à laquelle personne ne doit passer, jusques à ce qu'il ait acquis victoire de ses passions et les habits* des vertus, de manière qu'il sente facilité et force à les mettre en œuvre, encore qu'il n'y ait délectation, pource que* les œuvrer et mettre en exécution avec plaisir et contentement, appartient aux parfaits.

68. Cf. Jn 10,1 . 7.; 9.

69. Cassien, Conférence XIV, 3, *Conférences*, éd. Dom E. Pichery, SC, n° 54, Paris, 1958, p. 185 : « Il nous coûtera deux fois plus de labeur et de peine pour expulser les vices que pour acquérir les vertus ».

70. *Idem*, p. 184-185. Voir aussi, Conférence IV, 12, p. 178 et Conférence V, 27, p. 216-217.

71. Cf. *Le château intérieur*, II Demeures, 1,7.

72. Texte : Au traité *De mystica theologia* (Bonaventure, *De mystica theologia*, cap. 2, § 2, *Opera omnia*, t. VIII, éd. A.-C. Peltier, Paris, Louis Vivès, 1866, p. 9-19).

CHAPITRE IX

DE LA VOIE UNITIVE, QUI EST L'ÉTAT DES PARFAITS

1. [89] La fin de la voie unitive est une intime union et transformation en Dieu. Les moyens sont certains vifs et enflammés désirs de se joindre en amour et s'unir à Dieu. En cette voie se peuvent distinguer les trois exercices, comme ès* autres en cette matière. Le premier est pureté de cœur, pource que* pour voir Dieu et le goûter par expérience, il est nécessaire que le cœur premièrement soit pur et net⁷³ ; à cette pureté de cœur se dressent* tous les autres exercices qui précèdent la voie unitive, pour qu'étant* cette-ci acquise, incontinent, il est certain que le cœur s'enflamme en l'amour de Dieu. [90] Cette pureté s'acquiert premièrement par la contemplation continuelle, par la mortification des passions de la propre volonté, propre jugement et propre sens et finalement de chacune autre chose, en laquelle l'homme se cherche. Pour cette cause, jusques à ce que l'homme meurt aux désirs et goûts de toutes les choses créées, il n'obtiendra parfaitement cette pureté, pour laquelle pareillement, il est nécessaire de s'abstenir de toutes les choses qui ne le touchent et ne sont en sa charge, des soucis et sollicitudes, de l'excessive familiarité et conversation et de toute occupation inutile et superflue, et finalement de toutes les choses qui tirent* et enlacent le cœur ou l'occupent par leurs représentations et images, principalement quand en telles choses

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale

Principes d'édition

À mes très révérendes, Mères et Sœurs de tout l'Ordre
des Carmélites déchaussées

Avis au lecteur

Lettre dédicatoire de l'auteur À la sérénissime
Infante d'Espagne, ...

Les graves auteurs qui ont écrit pour approuver la doctrine
et les livres de la bienheureuse Mère Thérèse de Jésus

I. Le Maître Frère Louis de Léon

II. Le Révérendissime Seigneur, l'Évêque de Tاراçonne

III. Le Père Docteur François Ribera

IV. Le Père Antoine Possevin

V. Le Père Thomas Bosius

VI. Le Père Jean de Jésus-Marie Carme déchaussé

Combien il est convenable que ces livres soient imprimés
en langue vulgaire

Apologie du Père Maître Frère Louis de Léon

Comme la bienheureuse Mère n'admet point en ses livres
l'opération de la volonté sans être accompagnée
de la connaissance de l'entendement

Avant Propos au Lecteur Auquel sont déclarées
aucunes choses nécessaires pour entendre ce Livre

SOMMAIRE ET ABRÉGÉ DE L’ORAISON MENTALE

Chapitre I. *De l’oraison mentale*

– Avis généraux pour celui qui commence à faire oraison

Chapitre II : *Du premier degré de ceux qui commencent
à faire l’oraison mentale*

– Avis et instruction pour ce premier degré d’oraison

Chapitre III. *De l’oraison de recueillement*

– Doctrine et Avis pour cette oraison de recueillement

Chapitre IV. *D’un autre degré d’oraison qui est plus excellent
et plus élevé que le précédent*

– Avis pour cette manière d’oraison

– Effets de cette oraison

Chapitre V. *De l’oraison de quiétude*

– Instruction et Avis pour cette manière d’oraison

– Effets de l’oraison de quiétude

Chapitre VI. *D’un autre degré d’oraison que l’on appelle
d’union, où il est traité comme l’âme s’unit à Dieu*

– Avis et doctrine pour ce degré d’oraison

– Effets de cette oraison d’union

Chapitre VII. *D’un autre degré d’oraison, qui est une manière
d’union que tous peuvent acquérir avec l’aide de Dieu*

– Avis pour cette manière d’union, auxquels se déclare
en quoi consiste la vraie oraison et les fruits de l’obéissance

Chapitre VIII. *D’un autre degré d’oraison, auquel il est traité
de quelques travaux et manières avec lesquelles Dieu touche
l’âme, afin qu’elle l’aime davantage*

Chapitre IX. *D'un autre degré d'oraison qui consiste en des ferveurs*

et impétuosités d'esprit que donne notre Seigneur

– Avis pour ces impétuosités et leurs effets

Chapitre X. *D'un autre degré d'oraison qui traite de quelle manière Dieu parle à l'âme*

– Effets de cette oraison et avis pour entendre quand ces paroles sont de Dieu

Chapitre XI. *D'une autre manière de parler plus intérieure, que Dieu tient à l'âme*

Chapitre XII. *D'un autre degré d'oraison plus élevé, c'est alors que Dieu suspend l'âme avec l'oraison de ravissement*

– Avis et doctrine pour cette oraison

– Effets du ravissement

Chapitre XIII. *D'un autre degré d'oraison auquel se traite de la manière que Dieu se communique à l'âme par vision intellectuelle*

– Avis et doctrine pour cette manière de vision

– Effets de cette oraison

Chapitre XIV. *D'un autre degré d'oraison, par lequel Dieu se communique à l'âme qui est la vision imaginaire*

– Effets par lesquels on peut connaître quand ces visions viennent de Dieu

Chapitre XV. *D'un autre plus haut degré d'oraison où l'âme s'unit par un mariage spirituel avec Dieu*

– Avis et doctrine sur ces degrés d'oraison

– Effets de ce degré d'oraison

**TRAITÉ DE L'Oraison MENTALE, DE SES PARTIES
ET ÉTATS QUE COMMUNÉMENT L'ON DIT DE CEUX**

QUI COMMENCENT, DES AVANCÉS ET DES PARFAITS

Préface au lecteur

Chapitre I. *Quelle chose est l'oraison mentale*

Chapitre II. *De la première partie de l'oraison
qui est lever le cœur à Dieu*

Chapitre III. *Du second acte ou partie d'oraison mentale,
où il est traité de la préparation*

Chapitre IV. *De la troisième partie de l'oraison,
qui est la demande*

Chapitre V. *D'aucuns avis nécessaires
pour ceux qui traitent d'oraison*

Chapitre VI. *Des trois états ou degrés
de ceux qui pratiquent l'oraison, qui sont les commençants,
profitants et parfaits, où sont déclarées les trois voies,
purgative, illuminative, unitive*

Chapitre VII. *Des exercices de ceux qui commencent
à avoir oraison, que sont ceux qui appartiennent
au premier état de la voie purgative*

Chapitre VIII. *De la voie illuminative,
qui est l'état de ceux qui vont profitant en l'oraison*

Chapitre IX. *De la voie unitive, qui est l'état des parfaits*

Chapitre X. *Que celui qui veut profiter doit continuer une même
manière d'exercices, dès qu'il commence la voie purgative,
jusques à ce qu'il se rende parfait en la voie unitive*

Mots vieillis

Table des matières